

Le Petit ÉCHOTIER

N° 192 / HIVER 2023 - 2024

Magazine francophone de Corée



ÉCLAIRAGE

Mode rétro

CORÉE À DÉCOUVRIR

Sokcho

DOSSIER

Guerre de Corée

Seoul Accueil
ASSOCIATION DES FRANCOPHONES

Le meilleur moyen de vous déplacer en Corée !



QM6

2.0 GDe 2WD SE

A partir de

239,000

Won/mois

Véhicule neuf

Renault CLIO
INTENSE

A partir de

125,000

Won/mois

Véhicule d'occasion



Pour plus d'information contactez notre représentant ci-dessous:
Manager Jay Lee (Anglais et Coréen uniquement)
Tel: 02)2021-5518
Portable: 010-9907-6685
Email: jangwook.lee@rcikorea.co.kr
et scannez le QR code.

**RCI FINANCIAL
SERVICES**
KOREA

**SAMSUNG
SAMSUNG FIRE & MARINE
INSURANCE**

RENAULT



En couverture

**WINTER TWILIGHT ON
YEOLJEONGDO ©**

Bruno Pesenti



CHÈRES LECTRICES, CHERS LECTEURS,

Nous passons donc enfin à une diffusion digitale !

Il est aisé de nous trouver : seoulaccueil.com, puis choisir «l'association» dans le menu, puis «Le Petit Écotier». En plus du numéro courant, nous y avons ajouté les exemplaires des deux dernières années, remplis d'informations touristiques, culturelles, sociétales et pratiques.

Même si nous aimons avoir en main, physiquement, ce magazine cher à notre cœur, il était en effet devenu très difficile de faire face aux frais d'impression, tout en proposant gratuitement le fruit de centaines d'heures de travail bénévole.

Je tiens donc à remercier toutes les équipes du Petit Écotier, animées d'enthousiasme, d'abnégation et de talent, pour leurs contributions qui aident à poursuivre l'aventure et qui, j'en suis certain, amusent, intriguent, informent nos lecteurs, et rendent leur expatriation plus intéressante, facile et riche. Je remercie également nos sponsors, qui nous permettent de faire face à nos frais. J'en fais de même pour l'association dont nous dépendons, Séoul Accueil, sans laquelle nous n'existerions pas.

Vous trouverez dans nos pages des recettes de cuisine, des critiques de cinéma et de littérature, des éclairages sur le hanbok (costume traditionnel), la génération montante coréenne, un autre encore sur une certaine jeunesse, vue sous un autre angle, les hagwon (écoles privées), les appartements (signes d'appartenance sociale), le phénomène rétro, la Guerre de Corée, ainsi qu'un charmant conte pour enfants, une chronique d'expatriée, des phrases d'urgence, une invitation au voyage vers la côte Est de la péninsule, une interview d'un professeur de français en université, des contacts pour vos besoins de babysitting, d'aide aux devoirs ou de traducteurs coréens, et enfin de superbes illustrations qui ont fait l'objet d'un concours le mois dernier.

Je vous invite à partager notre magazine, le plus largement possible, en Corée comme à l'étranger, car nombreux sont les gens fascinés par notre pays d'adoption, qui ne pouvaient jusque-là avoir accès à notre contenu. Humblement, je sais que nos pages méritent d'être lues bien au-delà de la relativement petite communauté francophone d'ici. Qui sait ? Cette plus large diffusion pourra peut-être inciter quelques vocations à nous rejoindre pour la rédaction, les illustrations et photos, les relectures ou la mise en page. Nous vous souhaitons une agréable lecture...

Rachid Bensalem, au nom de toutes les équipes du Petit Écotier

DERRIÈRE CE NUMÉRO

Directrice de publication : Véronique Peneau

Rédacteur en chef et chargé du sponsoring : Rachid Bensalem

Rédaction : Rachid Bensalem - David Bitton - Célia Cheurfa - Guillaume Jeanmaire - Perrine Tavernier

Relecture : David Bitton - Marie Deblaise - Caroline Ducasse - Nathalie Hory - Annie Lory - Laura Remy - Aurélie Robin - Virginie Viton - Anne-Claire Volongo

Mise en page et maquette : Sophie Premereur

Design : Marion Bossaton - Élodie Catherine - Emmanuel Chansarel-Bourigon - Zoé Constans - Laura Eynard - Pierre Larrey - Sophie Premereur

Chargée de recherche : Young-hee Gwon

Illustrations : Frédéric Bellemin - Estelle Choquet - Caroline Erdogan - Florence Huet - Olivier Lecomte - Li-Yau -

Simine Najand - Bruno Pesenti - Raphaël Thanikaimoni

Ont également participé : Maryse Bourdin - Yu-jin Choi - Ji-a Kim - Tae-hee Kim - Nancy Lee - Ye-dam Lee - Angelina Park - Ha-yeon Soh

Le Petit Écotier ne donne aucune garantie sur la qualité des prestations fournies par les annonceurs et ne peut donc nullement en être tenu pour responsable.

Le Petit Écotier est le magazine de Séoul Accueil - www.seoulaccueil.com / petitecotier@gmail.com

Facebook : Séoul Accueil - Francophones de Corée, Instagram : seoul_accueil



L'élégante aux cosmos

Florence Huet



10 LA PAROLE EST À...

Séoul Accueil 10

12 SOCIÉTÉ

La génération MZ en Corée 12

14 ÉCLAIRAGE

Le *hanbok* : de la Corée traditionnelle à la tendance moderne 14

La vague Y2K : le charme rétro qui envahit la Corée du Sud 19

La quête de l'*apatheu* 22



25 JOLI CONTE

Dentesque ! 25

30 DOSSIER

La guerre de Corée 30

38 SOCIÉTÉ

La culture du *Gatsaeng* en Corée 38

La quête de l'excellence en Corée du Sud 40

43 CHRONIQUES D'EXPATRIÉE

Les carnets de Perrine 43



47 RENCONTRE

Faire rayonner la francophonie en Corée 47

50 CORÉE À DÉCOUVRIR

Un hiver doux et un printemps radieux à Sokcho 50

Ragoût de roulades de chou et *muchim* d'huitres 57

62 CULTURE

Ciné 62

Littérature 64

68 EXPAT-PRACTIQUE

Kimchi survivor 68

Interprètes 71

Baby-sitters 73

Le petit
ÉCHOTIER

Passe au **numérique** !



Dès cet hiver, retrouvez
votre magazine préféré
en format 100% digital

Mêmes articles de fond, de
tourisme, de vie pratique,
de culture : le plaisir reste
intact !!!

Rendez-vous sur
www.seoulaccueil.com
pour télécharger nos
numéros à venir !

Nous recherchons des
bénévoles ! Graphistes et
contributeurs photos.

Pour la préparation de chaque numéro de notre magazine, les heures de travail (bénévole) se comptent par centaines.

Après avoir décidé des sujets à traiter, et après la mise en place de la pagination, nos rédactrices et rédacteurs se mettent à la tâche et nous livrent leurs textes six semaines avant parution. Les articles sont ensuite relus trois fois par des relectrices et relecteurs différents, chacun(e) apportant des suggestions et commentaires, et chassant impitoyablement les erreurs de syntaxe, que les rédacteurs corrigent ensuite.

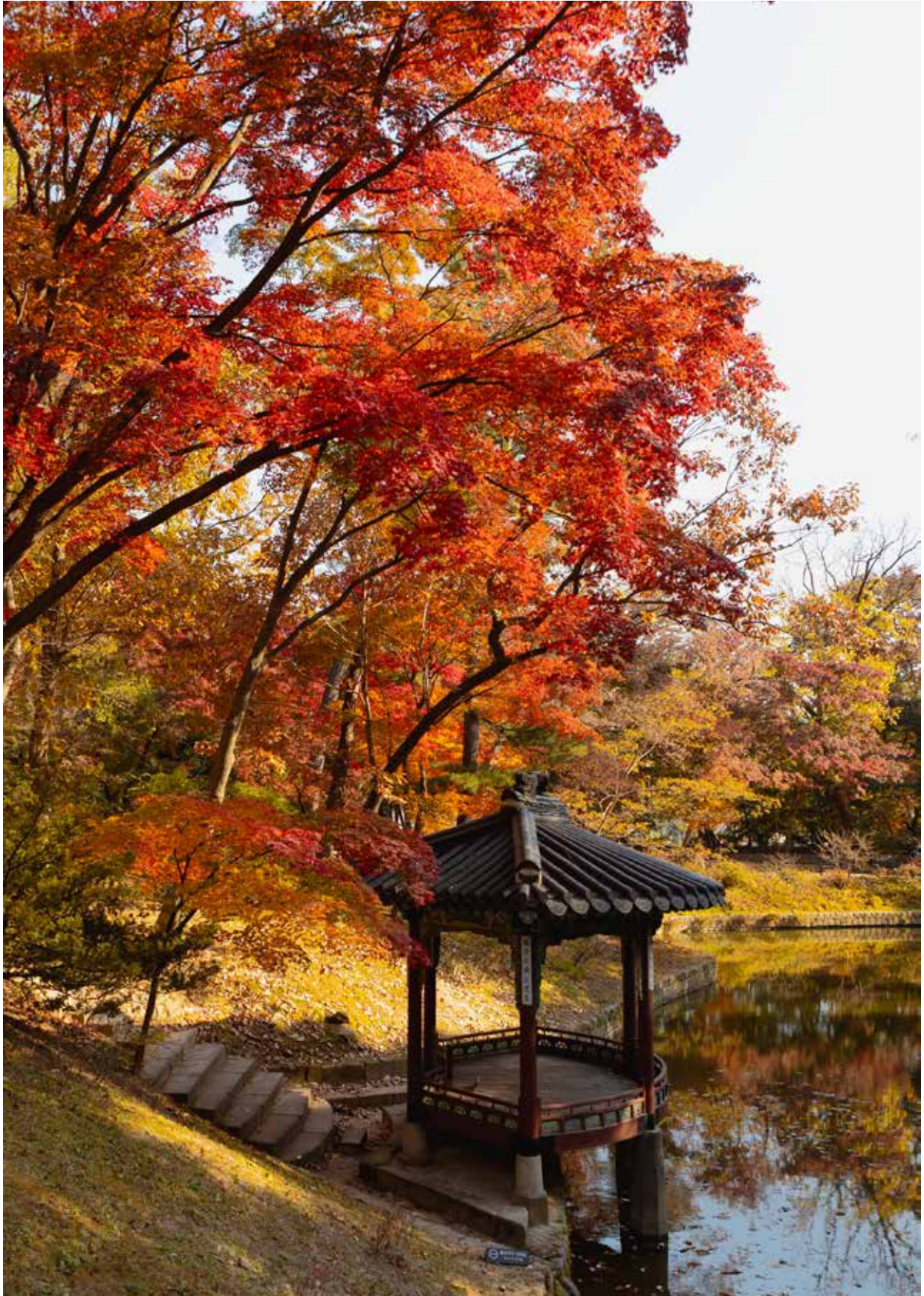
Puis, nos graphistes inspiré(e)s opèrent leur magie pour vous livrer les textes sous une forme attrayante. Leurs designs sont, eux aussi, relus trois fois, et corrigés si besoin est.

Une fois tous les articles individuels mis en page, notre maquettiste les rassemble, y ajoute les pages de nos sponsors, sans lesquels nous ne pourrions continuer l'aventure, ainsi que les illustrations de nos pages « Regards ». Cette maquette est à son tour relue trois fois. Oui, nous sommes obsessionnels ! La perfection est pure chimère, mais nous voulons nous en approcher autant que faire se peut.

Nous accueillons vos suggestions et commentaires, souhaitant ainsi tisser des liens plus étroits entre notre lectorat et nos équipes, pour un magazine qui vous convienne au mieux !

Rédacteur en chef et chargé du sponsoring :	Rachid Bensalem (petitechotier@gmail.com)
Rédaction :	David Bitton (le.pieton.en.coree@gmail.com) Célia Cheurfa (celiacheurfa@gmail.com)
Relectures :	Marie Deblaise (deblaise.marie@gmail.com) Annie Lory (anycle.lory@me.com) Aurélie Robin (aurelie.robin@gmail.com) Virginie Viton (Virginie.viton76@gmail.com) Anne-Claire Volongo (anneclairejosse@hotmail.com)
Design :	Élodie Catherine (e.catherine13@gmail.com) Emmanuel Chansarel-Bourigon (ovnigraphic@icloud.com) Zoé Constans (zoe.constans@gmail.com) Laura Eynard (eynard.laura@gmail.com) Pierre Larrey (plarrey.bdx@gmail.com)
Design et maquette :	Sophie Premereur (sopremereur@gmail.com)
Recettes de cuisine :	Nancy Lee (hello@yoursatelier.com)

[REGARDS]



Arboretum Botanical Garden - Changdeok Palace

Li Yau

[CONCOURS PHOTOS]



Nous avons organisé, en novembre, un concours photographique qui a rencontré un beau succès ! Nous félicitons donc très sincèrement l'ensemble des concurrents. En effet, tous leurs clichés sont remarquables et nous ont rendu la tâche difficile, mais agréable, pour sélectionner le gagnant, dont la photographie honore à présent la couverture de ce numéro.

Bravo donc à Bruno Pesenti !

Les photos arrivées en 2^e et 3^e positions feront les couvertures de nos parutions de printemps et d'été. Nous avons également le plaisir de présenter les images d'exception des candidats finalistes dans nos pages intérieures, car elles le méritent !

Nous remercions tous les participants, et rappelons que nous sommes toujours prêts à accueillir vos chefs-d'œuvre dans nos futures publications. N'hésitez pas à nous contacter à l'adresse électronique suivante : petitechotier@gmail.com.



VOUS VOUS DEMANDEZ COMMENT ORGANISER UNE SOIRÉE D'ENFER ?

Règle 1 : Avoir une équipe dédiée au professionnalisme irréprochable



Le début de la soirée



Et ça a dérapé



Règle 2 : Avoir un lieu top moutoute que tous les fêtards de Gangnam nous envient et des rubans avec nos prénoms marqués dessus pour retrouver nos verres (organisation au top du top, j'ai dit !)



Règle 3 : Avoir du champagne et un buffet bon à se déchirer la chemise (ok, on n'a pas de photo du buffet)



*À bientôt pour nos prochains événements !
L'équipe de Séoul Accueil.*



La chasse aux bonbons de Séoul Accueil

Une chasse aux bonbons réussie, c'est une bonne préparation, de la créativité à gogo de la part des organisateurs ainsi que des participants, et surtout de la bonne humeur !

Quand, en plus, la météo est de notre côté, ce qui n'était pas garanti, nous avons un moment incroyable de partages et de rires pour les grands comme les petits...

Deux groupes terminent *ex æquo* notre petit concours «Meilleur stand» et une famille entière fut plébiscitée pour ses déguisements qui ne sont pas passés inaperçus dans les rues de Seorae Maeul...Ce fut très difficile de départager tous ces acteurs de notre petite fête.

Bravo à tous
Et à très bientôt,
L'équipe Séoul Accueil



La Génération MZ en Corée

Hyper-digitalisation - Valeurs - Intérêts Politiques et Professionnels

Texte par Soh Ha-yeon

Photos de Myriam Clero

Mise en page par Laura Eynard

La Génération MZ, parfois désignée sous les noms de « Millennial-Z » ou « Y-Z », englobe les individus nés entre le milieu des années 1990 et le milieu des années 2010, ce qui les place actuellement dans une fourchette d'âge de 8 à 28 ans. Cette cohorte démographique, d'une importance majeure en Corée du Sud, se démarque par des caractéristiques bien distinctes en comparaison de ses prédécesseurs, à savoir la Génération Y et les baby-boomers. Voici donc un panorama des principales particularités de la Génération MZ en Corée, avec une mise en exergue de leurs différences notables concernant la technologie et la numérisation, l'engagement en politique et dans la sphère sociale, les valeurs et la mentalité, l'emploi et les parcours professionnels, la propension à l'entrepreneuriat, le mode de vie et les loisirs, ainsi que les défis et les regards portés sur cette génération.



Tout d'abord, la Génération MZ en Corée a grandi dans un univers hautement numérique, jouissant d'un accès aisé à Internet et aux technologies numériques. Il s'agit de natifs numériques, ayant grandi en utilisant des dispositifs électroniques et en s'immergeant dans les médias sociaux. Cette dépendance à la technologie a profondément influencé leur mode de communication et leur manière de consommer l'information et le divertissement.

La Génération MZ en Corée s'investit davantage dans des problématiques sociales et politiques, se distinguant en cela de la Génération Y, qui a peut-être manifesté moins d'activisme dans ce domaine. Ils font preuve d'une conscience aiguë des enjeux mondiaux et sont plus enclins à exprimer leurs opinions, souvent en utilisant les médias

sociaux comme tribune. Des mouvements sociaux et des manifestations ont été largement orchestrés et appuyés par cette génération, ce qui les distingue de la Génération Y, qui a pu être moins proactive dans ce domaine.

La Génération MZ en Corée présente fréquemment des valeurs différentes de celles de leurs aînés. Leur ouverture à la diversité, à l'inclusivité et à l'égalité des sexes est notable. La traditionnelle mentalité coréenne, qui accordait une grande importance à la conformité et à la loyauté envers la famille et la société, semble en perte de vitesse. Cela se manifeste par une plus grande variété de choix de carrière, une plus grande acceptation des relations interraciales, et une plus grande indépendance par rapport aux générations précédentes.

Néanmoins, ils font face à des défis en matière d'emploi, caractérisés par une concurrence acharnée sur le marché du travail et des attentes élevées en termes de performances. Ils sont davantage enclins à rechercher des emplois offrant un équilibre entre travail et vie personnelle, privilégiant la qualité de vie au détriment d'une loyauté inconditionnelle envers l'employeur. Le travail indépendant et le télétravail connaissent une progression croissante parmi les membres de cette génération.



De surcroît, la Génération MZ en Corée montre un intérêt marqué pour l'entrepreneuriat et la création d'entreprises, surpassant en cela leurs aînés. Ils sont attirés par l'idée de travailler pour leur propre compte et d'innover dans une multitude de domaines, de la technologie aux arts. Cette mentalité entrepreneuriale s'accompagne d'une propension à prendre des risques et à chercher des opportunités d'épanouissement personnel.

Cette génération en Corée manifeste une grande diversité d'intérêts et de passions en matière de loisirs. Ils sont portés à explorer la culture pop internationale, la musique, la mode et les voyages. Les périples à l'étranger, en particulier, constituent une composante essentielle de leur vie, avec un attrait marqué pour les destinations exotiques et les expériences uniques.

La Génération MZ en Corée se distingue par sa proximité avec la technologie, son engagement politique et social, ses valeurs changeantes, sa mentalité entrepreneuriale, ses défis professionnels et son mode de vie varié. Son influence sur la société coréenne se manifeste déjà clairement, et il sera intéressant d'observer comment elle continuera à façonner le paysage culturel et économique à l'avenir.

Il est également courant d'observer des tensions intergénérationnelles et des regards critiques entre les différentes cohortes, notamment en Corée du Sud, en raison des différences culturelles et sociales existantes.

La Génération MZ ne fait pas exception à cette dynamique, et elle est souvent perçue de manière divergente par les générations précédentes. Voici quelques-uns des points de vue et des enjeux intergénérationnels qui peuvent surgir en Corée en relation avec la Génération MZ.

Comme mentionné précédemment, la Génération MZ affiche fréquemment des valeurs et une mentalité différentes de celles de leurs aînés. Les générations antérieures peuvent percevoir ces évolutions comme un manque de respect pour les traditions ou une attitude égocentrique. Les critiques peuvent se concentrer sur l'individualisme, le non-respect des normes traditionnelles et le rejet de l'autorité. La dépendance à la technologie et aux médias sociaux par la Génération MZ peut être perçue par les générations précédentes comme une conduite antisociale. Certains estiment que les jeunes passent trop de temps en ligne, au détriment des interactions humaines authentiques. Les préoccupations relatives à la cyberintimidation, à la désinformation et à la protection de la vie privée sont également fréquentes.

Bien que la Génération MZ soit souvent saluée pour son engagement dans des questions sociales et politiques, les générations précédentes peuvent parfois interpréter ces actions comme une forme d'activisme excessif ou un manque de respect envers les traditions. Les désaccords sur des enjeux politiques ou sociaux spécifiques peuvent par ailleurs être source de conflits intergénérationnels. Les membres de la Génération MZ peuvent être perçus comme moins enclins à adhérer aux normes de travail traditionnelles et à manifester de la loyauté envers les employeurs.



Les générations antérieures, en particulier les baby-boomers, peuvent considérer cela comme une attitude opportuniste ou un désintérêt envers leur carrière. Il convient de noter que ces perceptions négatives ne sont pas universelles, de nombreuses personnes issues des générations précédentes soutiennent et comprennent les choix et les valeurs de la Génération MZ. Les tensions intergénérationnelles ne sont pas propres à la seule Corée, mais elles sont influencées par la culture, les traditions et les attentes sociales spécifiques de chaque société. Il est essentiel de promouvoir la compréhension mutuelle entre les générations et de reconnaître que chaque cohorte apporte des perspectives uniques à la société.

En conclusion, la Génération MZ en Corée constitue un groupe de jeunes aux caractéristiques et aux valeurs singulières par rapport à leurs prédécesseurs. Ils sont des natifs numériques, politiquement et socialement engagés, et démontrent une plus grande ouverture en ce qui concerne la diversité et l'individualité. Toutefois, ces divergences engendrent également des tensions intergénérationnelles et des critiques.

Les générations précédentes peuvent percevoir la Génération MZ comme excessivement axée sur la technologie, individualiste, ou en désaccord avec les normes sociales traditionnelles. Les problèmes liés à l'usage excessif de la technologie, à l'activisme politique actif, et à la remise en question des valeurs établies peuvent créer des désaccords et des malentendus.

Il est essentiel de reconnaître que ces conflits intergénérationnels ne sont pas limités à la Corée et se produisent dans de nombreuses sociétés à travers le monde. La compréhension mutuelle, le dialogue, et la reconnaissance des perspectives uniques de chaque génération sont essentiels pour favoriser l'harmonie sociale et le progrès. La Génération MZ en Corée, tout comme ailleurs, joue un rôle majeur dans la transformation de la société et de la culture, et il est important de valoriser leurs contributions tout en reconnaissant les préoccupations des générations précédentes. ■

Le hanbok : voyage dans le temps et la mode, de la Corée traditionnelle à la tendance moderne

Texte par Angelina Park

Design Marion Bossaton

Le *hanbok* est un vêtement traditionnel coréen qui associe harmonieusement lignes droites et courbes douces. Il représente bien plus qu'un simple habit : c'est un véritable témoignage historique, traversant les époques depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, et reflétant l'environnement, les traditions et les changements de la société coréenne. De nos jours, les Coréens portent généralement le *hanbok* lors d'occasions spéciales telles que les mariages, les premiers anniversaires des enfants (*doljanchi*) ou encore pendant le Nouvel An lunaire (Seollal).





Photo © Myriam CLÉRO

Cependant, sous l'influence de la culture K-pop et des célébrités qui cherchent à valoriser la culture coréenne de manière moderne et décontractée, le port du *hanbok* devient de plus en plus populaire. Comment cette tendance a-t-elle émergé chez les designers coréens ? Découvrons-le étape par étape.

Comment le hanbok est-il né ?

On dit que le *hanbok* porte en lui 5 000 ans d'histoire coréenne. Cela illustre à quel point ce vêtement est emblématique de l'histoire et de la culture de la Corée. On retrouve déjà des représentations du *hanbok* dans les peintures murales de l'ère Goguryeo. Dans ces œuvres, hommes et femmes portent des vêtements tels que le *jogori* (la veste du *hanbok*), le pantalon ou la jupe (le bas du *hanbok*), revêtus de manières variées en fonction du statut social de chacun à l'époque. Les vêtements masculins et féminins arboraient des designs caractéristiques aux épaules et à la taille, et se distinguaient également par leurs couleurs. L'extrémité des manches était ornée de motifs et de couleurs différentes du reste du vêtement. Les vêtements de l'ère Baekje et Silla ont globalement conservé la même forme, mais avec des variations dans la taille, les couleurs et les accessoires. Lors de cérémonies et d'événements nationaux importants, l'empereur, l'impératrice et la cour portaient des vêtements officiels ornés de motifs de dragons ou de tigres, et divers styles de chapeaux et de chaussures étaient également de mise.

Le statut social des personnes portant ces vêtements pouvait être déterminé à travers les motifs et les décorations présents. Par exemple, les fonctionnaires civils préféraient les vêtements représentant le caractère 學 (éducation), tandis que les fonctionnaires militaires préféraient des motifs de tigres, symbole de puissance. De plus, la couleur des vêtements était un élément important pour représenter le statut social : le jaune était réservé à l'empereur et à l'impératrice, le rouge foncé au prince héritier, et les fonctionnaires portaient des couleurs telles que le violet, le bleu foncé et le vert en fonction de leur grade.



Photo © Myriam CLÉRO



De nos jours, la culture de l'expérience *hanbok* se répand largement en Corée. Elle consiste à en louer un, pendant une période définie, pour prendre des photos dans des lieux touristiques. Cette expérience permet non seulement de choisir parmi une variété de couleurs et de designs, mais aussi de s'immerger dans la culture coréenne, des petits accessoires jusqu'aux chaussures. En portant un *hanbok*, on peut se sentir comme le personnage d'un *drama* coréen, faisant de cette expérience une recommandation forte pour tous ceux qui visitent la Corée.

En outre, porter un *hanbok* dans les sites touristiques offre non seulement l'opportunité d'apprécier pleinement l'atmosphère historique de ces lieux, mais procure également des avantages concrets tels que l'accès gratuit aux palais historiques, et des réductions dans divers cafés et restaurants, encourageant ainsi les locaux comme les visiteurs à s'immerger dans cette tradition séculaire.

La tendance des *hanboks* décontractés

Jusqu'à récemment, les Coréens portaient le *hanbok* principalement lors d'occasions spéciales. Cependant, l'influence de la culture K-pop et la popularité grandissante de la culture coréenne ont contribué à une adoption plus décontractée du *hanbok*, notamment parmi les célébrités désireuses de briller dans la tendance actuelle. Comment les designers coréens ont-ils réussi à moderniser le *hanbok* de cette manière ? Explorons ce phénomène.

L'un des pionniers dans ce domaine est Kim Rieul, qui a cherché à réinterpréter le *hanbok* de manière contemporaine en mêlant ses caractéristiques à celles du costume traditionnel. Après avoir appris aux côtés d'un maître du *hanbok*, de la sélection des tissus à la couture, il a dévoilé sa première création après plusieurs mois de travail acharné. Sa marque \equiv (le son « r » en coréen) a réussi à fusionner harmonieusement le *hanbok*, le costume et le style hip-hop, mettant en valeur la beauté de la Corée.

En particulier, en 2020, lorsqu'un groupe de K-pop, BTS, s'est produit à Gyeongbokgung, les membres portaient des *hanboks* de la marque \equiv , suscitant un vif enthousiasme. Leur performance spectaculaire, associée aux *hanboks* et à l'arrière-plan du palais Gyeongbokgung, a présenté la beauté de la Corée au monde entier.

De même, le groupe féminin de K-pop Blackpink a porté des *hanboks* modernes dans leur clip vidéo *How You Like That* en 2020, réussissant à conserver le design traditionnel tout en s'adaptant aux tendances modernes. Mais ses membres ne se sont pas arrêtés là : en 2023, lors du festival mondial *Coachella Valley Music and Arts Festival*, elles ont une fois de plus arboré des tenues

hanbok modernes, offrant ainsi une nouvelle occasion de promouvoir la culture coréenne auprès du grand public. Les *hanboks* noirs portés lors de cette performance étaient le fruit d'une collaboration entre la marque Ouur et la marque de vêtements traditionnels coréens Geumdanje. Inspirés des vêtements de l'ère Joseon, ils arboraient des motifs *dancheong* (motifs multicolores) et des dessins traditionnels coréens réalisés à la main.

La popularité mondiale de la vague coréenne a contribué à changer la perception stricte du *hanbok*. Auparavant considéré comme un vêtement exclusivement traditionnel et formel, il est aujourd'hui perçu comme une pièce de mode versatile et élégante, capable de s'adapter à des occasions et styles de vie différents.

Cette transition s'est faite grâce à l'ingéniosité et à la créativité des designers coréens qui ont su marier tradition et modernité. Ils ont revisité les coupes, les tissus et les motifs pour créer des versions plus légères, confortables et faciles à porter au quotidien. Le *hanbok* d'aujourd'hui peut être porté de manière décontractée, mais aussi dans un contexte plus formel, offrant ainsi une plus grande flexibilité.

Le travail de modernisation du *hanbok* a également été facilité par l'utilisation de nouvelles technologies et de matériaux innovants. Les designers ont exploré différentes façons de rendre le *hanbok* plus pratique tout en conservant son essence et son élégance. Ils ont également joué avec les couleurs, les motifs et les accessoires pour le rendre plus attrayant aux yeux des jeunes générations.

La promotion du *hanbok* par des célébrités et des influenceurs a joué un rôle crucial dans sa popularisation. En le portant lors d'événements internationaux, dans des clips musicaux ou sur les réseaux sociaux, ils ont contribué à le rendre tendance et à susciter l'intérêt du public mondial.

Cette tendance a par ailleurs un impact positif sur l'industrie du *hanbok* en Corée. De nombreuses petites entreprises et artisans qui se consacraient à la fabrication de *hanboks* traditionnels ont trouvé une nouvelle source de revenus et une nouvelle pertinence dans cette tendance moderne. Ils ont pu innover, attirer une nouvelle clientèle et, finalement, contribuer à la préservation et à la revitalisation de cet art ancestral.

Le *hanbok* est donc aujourd'hui bien plus qu'un simple vêtement traditionnel. Il est devenu un symbole de la modernité et de l'innovation coréenne, tout en restant profondément ancré dans son histoire et ses traditions. Cette évolution témoigne de la capacité de la culture coréenne à se réinventer et à s'adapter aux changements tout en préservant son héritage. Le *hanbok* n'a donc pas terminé de nous surprendre et de s'inscrire dans la tendance mondiale, en continuant d'être une source d'inspiration et de fierté pour la Corée et le monde entier. ■



VOTRE SÉJOUR EN EUROPE AU VOLANT D'UNE CITROËN·DS NEUVE



L'EUROPE AVEC CITROËN·DS EUROPASS

Profitez du régime de Transit Temporaire (« TT »)
destiné aux français expatriés en Corée, et louez une voiture neuve Citroën·DS

CAR-2-EUROPE

Mme. Mani BOUTARD
Kakaotalk ID: mboutard20
maniboutard@hotmail.com

UN SERVICE COMPLET

- Kilométrage illimité
- Assurance multirisque et famille couvrant le (la) conjoint(e), parents et enfants du contractant, sans coût supplémentaire
- Assistance couvrant plusieurs pays d'Europe
- Service en Français

LES ATOUTS DU TRANSIT TEMPORAIRE (TT)

- Véhicule neuf non soumis à la TVA (19,6%)
- Large sélection de véhicules Citroën·DS
- Derniers modèles commercialisés
- Tarifs moyenne et longue durée incomparables



Sales Representative of Citroën · DS Europass
Tel : +82 (0)2 555 3846 Fax : +82 (0)2 555 3946 www.citroen-europass.kr





La vague Y2K : le charme rétro qui envahit la Corée du Sud

*Texte et photos par Lee Yedam
Mise en page Sophie Premereur*

L'acronyme Y2K pour « Year 2000 » fait initialement référence à la transition précaire des systèmes informatiques lors du passage à l'an 2000. Aujourd'hui, en Corée du Sud, il évoque tout autre chose : la résurgence d'une culture rétro, un retour à l'esthétique et à la technologie de l'aube du XXI^e siècle. Ces jours-ci, ce mouvement en vogue connaît un engouement sans précédent, et se retrouve aussi bien dans l'habillement, les coiffures inspirées des années 2000, que dans un regain d'intérêt pour les disques vinyles, les cassettes audio et les appareils photo à pellicule. Qu'est-ce qui explique ce retour en force de la culture Y2K ?

Nous avons toujours cherché à faire progresser la technologie et à améliorer notre niveau de vie, tout en ressentant un attrait nostalgique pour le passé. Le monde est en quête constante de nouveauté et s'enthousiasme pour le changement rapide. Cependant, nous aspirons aujourd'hui à découvrir et à expérimenter une époque où la société était plus détendue et moins trépidante qu'aujourd'hui. En effet, ce retour en force de la culture Y2K reflète également une volonté de ralentir face à une société hyperconnectée et en constante accélération. Le retour aux platines vinyles, aux cassettes audio et aux appareils photo à pellicule représente une pause bienvenue, une occasion de se reconnecter à des objets tangibles et à des processus plus lents et plus délibérés. Il s'agit d'une forme de résistance à la consommation instantanée et souvent éphémère que permettent les technologies numériques.



En particulier, la société coréenne nous pousse vers une compétition effrénée et ceux qui ne s'adaptent pas au changement social sont voués à l'échec. C'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles le taux de suicide est plus élevé en Corée que dans les autres pays de l'OCDE. La nostalgie joue un rôle clé dans la résurgence de la culture Y2K comme l'a montré le succès des séries s'adressant aux nostalgiques des années 1988, 1994 (Eungdaphara 1988, 1994 *응답하라 1988, 1994*). En effet, pour de nombreux Coréens, cette période évoque des souvenirs de jeunesse et de découverte. Dans un monde où le progrès technologique est incessant et parfois écrasant, le retour aux objets du passé offre une certaine forme de réconfort et de stabilité.



Le phénomène rétro est universel, bien que chaque pays ait sa propre interprétation de cette tendance. En Corée du Sud, l'expression actuelle de la culture rétro est fortement influencée par la mode Y2K. Prenez par exemple le groupe de K-pop NewJeans, qui a su capturer l'essence de la culture Y2K, et a connu un succès fulgurant malgré son lancement récent en 2023. Leurs clips vidéo, qui semblent tout droit sortis des années 2000, ont touché le public en ravivant la nostalgie d'une époque révolue. Ils ont réussi à offrir une pause salvatrice dans un monde numérique en perpétuel mouvement. Sa démarche, résolument tournée vers le passé, évoque une époque où, malgré certaines maladresses, la vie était intense et passionnante, résonnant avec la jeunesse que chacun garde en mémoire.

Avec l'émergence de NewJeans, et malgré la qualité exceptionnelle des objectifs de nos smartphones, nombre d'entre nous se tournent vers les appareils photo argentiques et les pellicules. Ce phénomène souligne notre besoin d'anticipation et de ralentissement. Il y a vingt ans, prendre une photo impliquait d'attendre le développement de la pellicule pour découvrir le résultat, quelques jours plus tard. Aujourd'hui, avec un iPhone 14 Pro, vous obtenez instantanément le résultat, ne laissant plus place à l'excitation ni au temps d'attente. Le regain d'intérêt pour l'appareil photo argentique témoigne du besoin de notre société de ralentir le rythme.



Enfin, l'engouement pour la mode et les coiffures des années 2000 est également révélateur. Il témoigne d'un désir de renouer avec des esthétiques plus audacieuses et expérimentales, en rupture avec les tendances plus minimalistes et uniformes des dernières années. Cette mode, souvent associée à une période de libération et de créativité, offre un moyen d'expression personnelle et d'individualisation.

Pour conclure, la résurgence de la culture Y2K en Corée du Sud ne doit pas être perçue comme un simple effet de mode passager, une tendance, mais une réaction profonde à notre besoin de renouer avec notre passé, de ralentir le rythme effréné de la vie contemporaine et d'exprimer une individualité créative et audacieuse. Dans un monde qui ne cesse de s'accélérer, le rétro offre un havre de paix. Et vous, avez-vous un moment du passé qui vous fait du bien ? ■



La quête de l'*apathéu* : l'obsession immobilière en Corée du Sud



Texte de Guillaume Jeanmaire
Photos de Rachid Bensalem

La perception des logements en Corée du Sud diffère grandement des normes occidentales. En France, l'image de « l'appartement » peut évoquer les cités et les milieux défavorisés. En Corée, l'*apathéu* (아파트), symbolise le luxe, la réussite et le statut social. Les *apathéu danji* (아파트 단지, complexes résidentiels d'appartements) sont équipés d'un centre commercial et d'un service de gardiennage et même d'entretien, bien pratique pour les non-bricoleurs, devenant ainsi l'incarnation du rêve coréen.

Paradoxalement, ce que l'on nomme en Corée *billa* (빌라, villa) ou *billiji* (빌리지, village), est souvent perçu comme un logement de bas standing, généralement dans des bâtiments sans ascenseur, associé à une image moins flatteuse.

L'acquisition d'un *apatheu* est également étroitement liée au mariage. Pour beaucoup d'hommes, posséder un *apatheu* est une condition quasi *sine qua non* pour se déclarer prêt au mariage. Sauf pour ceux issus de milieux aisés, acheter un *apatheu*, dont le prix peut atteindre un milliard de wons (700 000 euros), relève de l'utopie. Nombreux sont donc ceux qui se tournent vers le *jeonse*, un système de location unique où le locataire verse une somme importante qu'il récupère en fin de bail.

La pression économique et sociale a conduit à l'émergence de néologismes tels que *la génération 3 po* (3 abandons), passant à *5 po*, puis *7* et enfin à *9 po*. Ce phénomène symbolise les différents renoncements, allant de l'amour au logement, en passant par le mariage, les enfants, les relations sociales, les rêves et espoirs, jusqu'à l'apparence extérieure et la santé. Cette « génération des neuf renoncements », étroitement liée à la précarité économique, est aussi désignée comme la « génération K », connue pour son désenchantement.

Face à ces défis, nombreux sont les Coréens qui restent célibataires, car posséder un appartement est devenu synonyme de mariage. De plus, le *jeonse*, bien que populaire, n'est pas sans risques, comme en témoigne une récente affaire d'escroquerie ayant touché des milliers de jeunes couples.

À Séoul et dans d'autres métropoles sud-coréennes, d'immenses ensembles résidentiels sont érigés rapidement. Tandis que certains investissent massivement, d'autres tentent d'acquérir ces propriétés avant leur construction, espérant décrocher le *jackpot* à un prix raisonnable. Mais cela aboutit parfois à des logements inoccupés.

La culture populaire n'est pas en reste : la célèbre chanson *Apatheu*, et plus récemment en 2023 le film *Concrete utopia* d'Eom Tae-hwa (adapté du *webtoon Pleasant Bullying* (유쾌한 왕따) de Kim Soong-nyoong), sélectionné pour les Oscars 2024, met en avant l'*apatheu* comme un véritable objet de convoitise, un seul complexe d'appartements à Séoul ayant survécu à un séisme apocalyptique.

La fascination pour l'*apatheu* en Corée du Sud est le reflet d'une société en constante évolution, où le logement est bien plus qu'un simple toit. C'est un symbole de statut, d'ambition et de rêves, et sa complexité continue d'influencer la culture et la vie quotidienne du pays. ■





#AXA Korea Vision

Partner for a better life



고객이 건강과 안전을 돌보며
걱정 없이 현재에 집중하도록
돕는 인생 파트너 - LIVE NOW

To be a lifetime partner
promoting healthy and safe
behaviors and bringing
people peace of mind to
Live Now

DENTESQUE⁽¹⁾ !

Nous vous présentons ce quatrième texte de cette mini-série, mettant en scène deux enfants, Théo et Voo, respectivement apprenti-magicien et apprentie-fée.

Pour ce quatrième épisode, l'emploi volontaire de mots peu usités, voire oubliés et commençant par la lettre « d », perdus çà et là dans le texte, nous montre la richesse de notre langue. Vous trouverez aussi quelques références musicales si vous prêtez bien l'oreille ainsi que quelques placements de marques ...



Résumé des épisodes précédents :

Théo a fait la rencontre de Voo dans une bibliothèque magique et nos deux personnages se sont liés d'amitié. Théo a alors proposé à Voo de participer à son spectacle de magie. Ils ont décidé de sillonner la Corée, excités de pouvoir présenter leurs tours au plus grand nombre. Mais lors de leur tournée, un coléoptère s'est amusé à voler la baguette magique de Théo.

Texte de David Bitton
Illustrations de Ahn In-hye,
à l'aide de l'Intelligence Artificielle
Design par Pierre Larrey



Théo et Voo revenaient maintenant vers la place du village afin de commencer leurs tours de magie, munis de la baguette magique retrouvée dans le fournil. Cette baguette (la T110) avait désormais un pouvoir supplémentaire mais nos apprentis n'avaient même pas pris la peine de lire le contrat de confiance fourni par le comité Théodule, tellement ils étaient excités de l'avoir retrouvée. Arrivés à destination, Théo et Voo s'asseyaient sur les palets de la place et lisaient le manuel.

« Quoi ? Il faut déverrouiller la T110 avec un code PIN (Protection Infantile Nanométrique) à neuf chiffres ! » s'exclame Théo.

« Ça va être compliqué⁽²⁾ ! Du coup⁽²⁾, comment peut-on retrouver ces neuf chiffres ? » répond alors Voo.

« Cela va prendre beaucoup de temps pour tout déchiffrer ! » s'alarme alors Théo.

Eh oui, malheureusement pour nos apprentis, les baguettes T110 étaient maintenant protégées par un code PIN, afin d'éviter une utilisation abusive des dites baguettes car sinon, cela pouvait entraîner une prolifération de lapins magiques, de chevaux dodelinant⁽³⁾ de la tête ou de cartes à jouer toutes dépenaillées⁽⁴⁾. Selon les experts⁽²⁾, le déblocage de la baguette nécessitait un diplôme en magie avancée ainsi que cinq années d'expérience dans une grande entreprise de sorcellerie. Théo, en tant qu'auto-apprenti-magicien, n'avait pas pu rentrer chez MG (Magic is Good), Hyun-Dé Magique ou bien Trois-Étoiles, les plus grandes entreprises de magie en Corée. Heureusement et malgré le manque d'expérience, une utilisation basique était toujours possible mais tous les effets magiques n'étaient pas garantis !

Déjà, le public s'impatientait et Voo enfilait sa longue robe pailletée et son chapeau pointu, attrapait la T110 de Théo et déambulait⁽⁵⁾ nerveusement en coulisses avant que l'apprenti-magicien n'annonce :

« Mesdames et messieurs, la fabuleuse, l'extraordinaire, la sensationnelle... La voici, la voilà, rien que pour vous ! Vous la voulez, Voo, l'apprentie-fée ? Tout le monde se lève pour... Voo ! »

Sous les applaudissements, Voo fit son entrée, trébuchant sur ses propres pieds. Rougissant, elle salua le public :

« Bonsoir, bonsoir ! Pour mon premier tour, je vais faire apparaître un lapin ! »

Elle agita alors la baguette au-dessus de son chapeau vide... et rien ne se passa. Elle recommença plusieurs fois, l'air de plus en plus paniqué. Enfin, un lapin terrifié surgit du chapeau et sauta dans le public, semant la pagaille. Par un fâcheux concours de circonstances, au premier rang, les fronts rencontrèrent les mentons et une douairière⁽⁶⁾ permanentée fit les frais du front d'un daron⁽⁷⁾ : ses dents éclatèrent en morceaux ! On frôlait l'incident diplomatique ! La douairière quittait l'enceinte, soulagée de quelques dents. Elle criait déjà à la foule :

« Des débiles déballet des boules, empilent des balles, épilent des boules ! ».

Manifestement, elle n'était pas contente de la prestation de nos valeureux apprentis et le faisait savoir à sa façon.

Théo entra alors en scène. La T110 nécessitait vraiment un déblocage et ils ne pouvaient pas assurer la suite du spectacle avec seulement les fonctions basiques... qui semblaient elles-mêmes peu fiables. Il leur fallait donc trouver un expert magicien. En attendant et pour reprendre la main sur le spectacle, il voulut improviser quelques tours de virelangues en essayant de délier ... les langues. Cependant, Théo balbutiait et n'arrivait pas à enchaîner, malgré ses essais de faire répéter aux enfants du premier rang :

« Chez les Papous, y'a des Papous papas à poux papas, des Papous papas à poux pas papas, des Papous pas papas à poux papas, et des Papous pas papas à poux pas papas. ».

Il en essaya un autre, sans conviction :

« Didon dina, dit-on, de dix dos dodus de dix dodus dindons. ».

Le spectacle allait maintenant de Charybde en Scylla⁽⁸⁾ et après consultation avec Voo, ils décidèrent d'interrompre leur première prestation, à contre-cœur.

« Mesdames et messieurs, suite à quelques problèmes techniques indépendants de notre volonté, nous vous annonçons l'interruption du spectacle.



Evidemment, nous allons vous rembourser vos places. Selon le type de billet, le mode de retrait, le type de spectacle : la forme et le délai de remboursement différeront. Attention ! Pour les billets payés avec une carte bancaire à usage unique, ou si votre carte est expirée au jour de l'annulation : le remboursement s'effectue sur le compte bancaire associé à la carte ayant servi au paiement. Le délai peut être plus long » informa Théo dans son chapeau-micro à impédance de 500 Ω.

Sur cette annonce, le public se dispersa sagement.

Avec ce temps frais et ce final, nos apprentis décidèrent de prendre l'air et Théo offrit une couverture à Voo qu'elle accepta volontiers. Elle voulut faire de même mais l'apprenti-magicien rétorqua :

« Froid, moi ? Jamais ! ».

Théo et Voo dissertaient maintenant sur leur prestation avec une éloquence dithyrambique⁽⁹⁾. Théo lança, en guise de conclusion :

« Je suis fier de notre travail d'équipe : nous nous sommes décarcassés⁽¹⁰⁾ pour mener à bien ce spectacle et même si nous avons dû l'interrompre, nul doute que le prochain sera mieux. Si la critique est aisée, l'art est difficile ».

Histoire à suivre...

(1) **Dantesque**. Particulier à Dante, à sa poésie. Sublime, grandiose et assez terrifiant : « Vision dantesque de l'avenir. » Ici, c'est un jeu de mots avec « dent » (lire la suite du conte) qui explique cette orthographe qui n'existe pas.

(2) Expression élue dans le Top 3 les plus utilisées dans les journaux télévisés français en 2023.

(3) **Dodeliner**. Balancer doucement, bercer. « Elle dodelinait l'enfant, pour qu'il se calmât. »

(4) **Dépenaillé**. Vêtu de haillons (= déguenillé). « Samuel était tout dépenaillé, pieds nus, jambes nues, la chemise en lambeaux, mais propre comme une chatte. » Par extension, dont la mise est très négligée et désordonnée (= débraillé). « Il a les joues pendantes, l'œil éteint, le poil plus blanc, et ce je ne sais quoi de débraillé et de dépenaillé qui annonce le vieillard. »

(5) **Déambuler**. Aller au hasard, se promener sans but précis.

(6) **Douairière**. Veuve de grande famille, qui jouissait d'un douaire. Comtesse, impératrice, marquise douairière. « L'impératrice douairière ne s'est jamais remise du décès de l'empereur. » « Depuis la mort de son époux, elle prend

le titre de douairière d'Orléans. » Péjoratif : vieille femme de l'aristocratie ou de la haute bourgeoisie. « Je vais devoir affronter la douairière permanentée et ses six kilos de fond de teint. »

(7) **Daron**. Vieux. Patron, patronne. Père, mère. « Il me parlait souvent de sa daronne, mais jamais il ne me la montrait. »

(8) **De Charybde en Scylla**. Tomber, aller de Charybde en Scylla : aller de mal en pis, passer d'une difficulté à une autre. « Au fil des mois, la Libye tombe de Charybde en Scylla. » « Entre goupillon et sabre, de Charybde en Scylla, le chemin vers la démocratie est parsemé d'embûches. ». Dans la mythologie grecque, Hercule punit Charybde du vol de son bétail, en la condamnant à rester sur un rocher et trois fois par jour, ingurgiter toute l'eau du détroit. Quant à Scylla, nymphe changée en monstre, elle dévore quiconque s'aventure à proximité de sa caverne.

(9) **Dithyrambique**. Très élogieux, parfois à l'excès. « Un long éloge dithyrambique auquel je ne compris rien. »

(10) **Se décarcasser**. Se donner beaucoup de peine, se démener pour arriver à un résultat. ■



Entre tradition et modernité Temple de Bong-eunsa

Caroline Erdogan



engagé pour la transition

Crédit Agricole CIB renforce ses engagements pour le climat en augmentant de 60% son exposition aux énergies non carbonées d'ici 2025.

L'accent sera notamment mis sur le financement des énergies renouvelables, secteur dans lequel la Banque est engagée depuis 1997 et l'un des principaux acteurs reconnus sur le marché.



La guerre de Corée 1950-1953

Par Rachid Bensalem

De temps à autre, un mystère entoure la santé de Kim Jong-un, certaines dépêches le décrivant même à l'article de la mort. Si cela était le cas, ou s'il se trouvait dans l'incapacité de diriger son pays, pour raisons de santé ou par des luttes de pouvoir internes au régime du Nord, de lourdes et inquiétantes incertitudes pèseraient alors sur l'avenir du Nord. En conséquence, la paix et la stabilité de la péninsule coréenne et de la région tout entière seraient menacées. Cela nous donne l'occasion de revenir sur les événements du mois de juin 1950, qui conduisirent à la guerre de Corée et transformèrent radicalement ces deux pays et le monde, engendrant la situation géopolitique actuelle.

Causes de la guerre

On ne peut comprendre cette guerre que si l'on remonte avant même le début du XX^e siècle. Il est primordial de savoir que la Corée a été un enjeu économique et stratégique entre la Russie, la Chine et le Japon, rejoints au tout dernier moment par les États-Unis. Ces luttes d'influence ont progressivement créé les conditions propices à la partition de la péninsule coréenne.

En 1876, dans un acte provocateur, le Japon envoie un bâtiment de guerre patrouiller près des côtes de Corée et s'attire ainsi le feu de batteries côtières. Pour éviter des représailles militaires, la Corée signe alors un traité avec le Japon, visant à ouvrir le commerce entre les deux pays. Ce traité est inégal, en faveur de l'empire nippon, forçant l'ouverture de ports coréens à sa marine marchande et lui cédant un quasi-monopole commercial. Les Japonais ont également le droit d'acheter des terres dans la péninsule et bénéficient de droits extra-territoriaux. Ces accords étant récriés par une large partie de la population coréenne, des rébellions se produisent, notamment en 1882, lors lesquelles des représentants et citoyens japonais sont tués.

En 1884, un coup d'état est fomenté par des Coréens, avec l'aide du Japon, visant à s'émanciper de la tutelle de la Chine. Ce dernier pays, répondant à l'appel d'une frange de la population coréenne, intervient militairement. Durant ces événements, des ressortissants japonais sont de nouveau tués par la foule coréenne. Pour cela, la Corée devra payer des réparations.

Dix ans plus tard, la Corée demande — et obtient — l'aide militaire de la Chine pour mater une révolution paysanne, protestant contre des impôts élevés et une corruption rampante, et menaçant le pouvoir central. Le Japon dénonce cette intervention militaire qui enfreint les accords de Tientsin, signés en 1885, selon lesquels aucun de ces deux pays ne peut envoyer de troupes en Corée, et

Musée de la Guerre
Photo par Marion Bossaton

certainement pas sans en référer à l'autre. C'est alors le début de la guerre sino-japonaise de 1894-1895. Le Japon impérialiste, possédant alors une armée moderne et bien équipée, remporte ce conflit.

Parmi les causes de ressentiment de la Corée envers le Japon, on peut également citer l'assassinat, par des agents nippons, de la reine Min (aussi appelée l'impératrice Myeongseong) en 1895.

Parallèlement, la Russie également très intéressée par l'Asie du Nord-Est, construit le Transsibérien, depuis l'ouest du pays vers Vladivostok (à 750 km au nord-est de Séoul, juste au-delà de la frontière nord de la Corée), port principal donnant accès à l'océan Pacifique. Cet ouvrage ferroviaire, qui traverse la Mandchourie — territoire loué par la Chine et jouxtant la Corée — est achevé en 1903.

La Russie et le Japon rivaux convoitent aussi directement la Corée, pour ses faibles pouvoirs politique, économique et militaire, ainsi que ses larges ressources naturelles au Nord, et, pour la Russie particulièrement, ses ports en eaux chaudes.

Pour en savoir plus sur l'occupation japonaise et la lutte d'indépendance, on peut visiter :

Hall de l'Indépendance ou The Independence Hall of Korea, (독립기념관)

95, Sambang-ro, Dongnam-gu, Cheonan-si,
Chungcheongnam-do (Tél : 041-560-0114)
충청남도 천안시 동남구 목천읍 삼방로 95

Dans la ville de Cheonan, à 85 km au sud de Séoul : accessible en bus, voiture, train et KTX.

Horaires (de mars à octobre) : 9 h 30 à 17 h.
Fermé le lundi.

Horaires (de nov. à février) : 9 h 30 à 16 h.

Entrée libre.

Parking payant : 2 000 KRW.

On peut y voir des artefacts de l'histoire pluri-millénaire de la Corée, ainsi que l'histoire de la colonisation japonaise et de la lutte du peuple coréen pour s'en libérer. Je le conseille également ! J'en étais ressorti plutôt pensif.

Musée de la Guerre ou War Memorial of Korea,

(전쟁기념관)

29, Itaewon-ro, Yongsan-gu, Séoul
서울특별시 용산구 이태원로 29 (용산동1가)
Métro : Samgakji (삼각지), au croisement
des lignes 4 et 6 : sorties 1, 11 ou 12.
Ouvert de 9 h 30 à 18 h, sauf le lundi.
Parking : 4 000 KRW pour 2 heures.

Très intéressant, avec des reliques d'avions, chars, hélicoptères, bâtiments de guerre, etc.

On peut y apprendre le déroulement des combats. Des plaques y commémorent les noms des soldats tombés au combat. L'une d'elle rend hommage aux soldats français, classés par ordre alphabétique... des prénoms !



Soldats français tombés au combat
photo par Rachid Bensalem

Lorsque la Russie amasse des troupes en Mandchourie pour protéger son Transsibérien, le Japon considère cet acte comme une menace sur ses intérêts. La guerre russo-japonaise de 1904-1905 s'achève par la défaite de la Russie. Quant à la Corée, elle devient un protectorat, puis une colonie japonaise.

L'occupation, très brutale, engendra une défiance de nombreux Coréens envers les Japonais, qui perdure jusqu'à nos jours. L'époque est également marquée par une forte industrialisation, une croissance économique notable et un développement de la culture de masse par le biais de la radio et du cinéma, progrès qui profitent principalement à l'occupant.

Les hommes du pays occupé sont soumis aux travaux forcés ou envoyés au front. Nombre de femmes sont victimes d'esclavage sexuel. Dans son ouvrage, *Korea's Place in the Sun : A Modern History*, l'historien de la Corée, Bruce Cumings, estime le nombre de ces femmes entre 100 000 et 200 000. Toute leur vie, ces dernières ont attendu, de la part du Japon, un travail de repentir et de mémoire à la mesure des souffrances endurées. Tandis que les dernières victimes (25 en 2018, selon l'agence Reuters du 23 novembre de cette année-là) s'éteignent, le traumatisme reste vif et impardonnable.

L'occupant japonais ne se retire de Corée qu'à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, après sa capitulation du 10 août 1945. C'est alors au tour des troupes soviétiques d'occuper la Corée par le Nord, jusqu'au 38^e parallèle. À ce moment, la Corée ne possède pas de prétendant légitime au pouvoir. Ceux qui aspirent à ce rôle se divisent entre des Coréens ayant combattu avec les communistes chinois, lors de leur révolution et guerre civile, et épousant donc leur modèle, et ceux attirés par le modernisme économique occidental. Par réaction contre le capitalisme d'alors dans leur pays, où les dirigeants sont japonais et les ouvriers coréens, une large partie de la population a donc plutôt des sympathies envers les modèles soviétiques et chinois, se rappelant également que ces deux pays ont combattu l'empire nippon quelques décennies auparavant.

Deux leaders se démarquent bientôt. Parmi les pro-communistes, Kim Il-sung, qui s'est battu aux côtés des communistes chinois pendant la guerre civile, et un certain Rhee Syngman, exilé aux États-Unis et probablement soutenu par l'*Office of Strategic Services*, ancêtre de la CIA. Ce dernier défend des idées pro-occidentales et capitalistes, sans être un démocrate pour autant. Les USA proposent une division temporaire du pays le long du 38^e parallèle. Cette ligne de démarcation arbitraire, sans aucune justification historique, économique ou culturelle, marque la première division de la Corée de son histoire moderne.

L'économie de marché proposée par les Américains engendre spéculations et famine. Les Nations Unies décident alors d'organiser des élections sur l'ensemble de la péninsule. Le 10 mai 1948, Rhee Syngman remporte les scrutins au sud de la ligne de démarcation. D'après la fondation *Korean War Legacy*, beaucoup de supporters de Rhee, y compris des membres de la police, avaient auparavant patrouillé villes et villages, en menaçant ses opposants de violence. Deux semaines plus tard, les communistes sortent victorieux des élections au Nord. Cette même année, dans la partie sud de la péninsule, des sympathisants communistes s'insurgent contre le projet d'état souverain proposé par les Nations Unies. L'armée du Nord et les troupes du Sud, chargées de protéger la ligne de démarcation, se joignent aux combats.

Pourtant, en août 1948, l'administration du Sud déclare la République de Corée, puis Kim Il-sung institue la République Démocratique de Corée. Rhee Syngman, déterminé à réunifier la Corée sous son égide, par la force, ne cesse de clamer son intention haut et fort. Le Congrès américain s'inquiète de cette position belliqueuse et ne lui accorde qu'une minuscule aide militaire consistant en un armement léger, très insuffisante pour mener une guerre de conquête, et qui s'avérera également inadéquate pour repousser une invasion. En 1949, l'aide militaire est même rejetée par le Congrès, pour les mêmes raisons.

Le 25 juin 1950, le Nord envahit le Sud. Il est équipé de chars et d'artillerie lourde russes modernes, et semble s'être préparé à ce conflit, avec une armée — dont beaucoup sont des vétérans de la guerre civile chinoise — reprenant le modèle soviétique. Le Sud, quant à lui, est mal organisé, sous équipé, peu entraîné et compte deux fois moins de soldats. D'après la revue *Ex-Patt, Magazine of Foreign Affairs*, du printemps 2015, il semble que Staline accorde son assentiment à cette guerre, car il espère que cela rapprochera la Chine Populaire de l'URSS, et surtout qu'elle la maintiendra éloignée diplomatiquement des États-Unis. Il voit également la présence américaine



Musée de la Guerre
Photo par Rachid Bensalem



Musée de la Guerre
Photo par Marion Bossaton



en Corée comme une menace potentielle et ne serait pas mécontent d'une Corée unifiée communiste, en réponse à un Japon sous occupation américaine. Il est même sans doute conforté par les propos du Secrétaire d'État américain, Dean Acheson, qui a déclaré, le 12 janvier 1950, que son pays ne garantissait pas la défense militaire de la Corée du Sud.

L'offensive par le Nord

L'armée du Nord attaque donc le 25 juin 1950 à l'aube, selon trois axes principaux, à l'Est et à l'Ouest de la péninsule, et enfonce les pauvres défenses du Sud. En seulement trois jours, elle atteint Séoul, mais les forces du Sud se réorganisent défensivement sur la rive sud du fleuve Han, et, à l'Est, se replient en bon ordre, tandis que le gouvernement résiste tant bien que mal.

Pour des raisons de politique intérieure, le président américain, Harry Truman, décide de passer par les Nations Unies pour autoriser une réponse militaire. Le 27 juin 1950, pour la première fois de son histoire, l'organisation demande à ses membres de participer à un conflit armé, en défense du Sud, en votant la résolution 83 de son Conseil de sécurité. Seize pays, dont la France, répondent à cet appel en envoyant des contingents, souvent très modestes, et 41 fournissent de l'équipement. Au total et sur toute la durée du conflit, 5,7 millions de combattants américains et 40 000 d'autres pays — dont la moitié sont britanniques — auront répondu à l'appel de l'ONU.



Musée de la Guerre
Photo par Marion Bossaton

La France, elle, empêtrée dans ses affaires en Indochine, envoie un bataillon composé de seulement 3 720 volontaires. Malgré ce nombre modeste, nos soldats font honneur à notre pays, se battent courageusement, souvent contre des troupes bien supérieures en nombre, et suscitent l'admiration de tous en de très nombreuses occasions. Ils arrêtent une offensive chinoise dans une lutte au corps à corps, en utilisant leurs baïonnettes, lors de la bataille de Wonju. Le commandement américain remarque ce fait d'armes et tente même d'en inculquer les principes à ses troupes, car les soldats chinois semblent redouter les attaques menées avec cette arme rudimentaire, plus que les balles. En 1952 et 1953, les Français repoussent des offensives chinoises visant à reprendre Séoul. Au total, d'après le magazine *Le Point* du 20 décembre 2010, 267 soldats français tomberont au combat. Notons aussi que le chef de poste français à l'ambassade, fait prisonnier de guerre lors de ce conflit, restera enfermé au Nord pendant trois ans.

Le 30 juin, Truman autorise le transfert de troupes américaines du Japon vers la Corée, sous le commandement du très célèbre général MacArthur. Pendant ce temps, les troupes du Nord continuent leur conquête et occupent toute la Corée du Sud. Après des semaines de combats acharnés, seule une ville résiste : Busan, où les troupes du Sud et les Américains, ainsi qu'un contingent principalement britannique, défendent les derniers espoirs, dans une lutte sanglante.

Cependant, les troupes américaines sont des garnisons d'occupation et non de combat. Elles ne se sont pas battues depuis des années et leur moral est au plus bas. Les quelques vétérans de la Seconde Guerre mondiale sont plus âgés, lents, peu entraînés, mal préparés à une guerre réelle, et peu motivés. Certains iront jusqu'à abandonner leurs armes et fuir le champ de bataille.

Pour soutenir Busan, où des tranchées défensives sont mises en place, les Américains imposent un blocus des côtes et mènent des campagnes de bombardements aériens massifs dès que la météo le permet. Le temps ainsi gagné leur permet d'entraîner leurs troupes au combat, de briser la chaîne logistique du Nord et de recevoir des quantités impressionnantes de matériel et de renforts.



En juillet 1950, MacArthur est nommé commandant des forces de l'ONU et en profite pour réclamer davantage de moyens. À ce moment du conflit, l'offensive du Nord semble bel et bien arrêtée, mais la quasi-totalité du pays est sous occupation. Il faut un plan pour sortir de l'impasse. Le 15 septembre, en dépit des prévisions météorologiques annonçant un typhon, MacArthur parvient à mettre en œuvre un débarquement dans le port d'Incheon. Il atteint Séoul le 25 septembre et prend à revers les troupes nord-coréennes, qui se retrouvent prises en tenaille, car les forces de l'ONU, qui se sont progressivement dégagées de Busan, les repoussent de leur côté. Le 29, le gouvernement de Rhee Syngman est rétabli en grande pompe à Séoul.

La conquête du Nord et la guerre en accordéon

L'armée du Nord est décimée, mais une partie de ses troupes, toujours disciplinée, opère un repli tactique vers le Nord, tandis que 10 000 de ses soldats demeurent au Sud pour y conduire des actions de guérilla. Ce mouvement de troupes est accompagné d'exactions cruelles envers la population civile. Une partie est capturée pour servir de travailleurs forcés et d'otages, tandis que des milliers d'autres sont massacrés. De leur côté, les Américains bombardent massivement, provoquant d'innombrables « dommages collatéraux » au sein de la population civile. Les troupes du Sud, pour leur part, n'hésitent pas à exécuter les suspects de sympathies communistes, qu'elles soient réelles ou supposées.

En adoptant la résolution 376(V) le 7 octobre, l'ONU change ses objectifs de guerre et décide que toute la péninsule doit être libérée des forces du Nord. Les troupes du Sud ont déjà traversé le 38^e parallèle le 1^{er} du mois, suivies par les forces américaines le 7. La capitale du Nord, Pyongyang, tombe le 19. Accompagné de ce qui reste de son armée, le gouvernement se replie dans les montagnes et demande l'aide militaire de la Chine. Inquiète de cette présence américaine si près de sa frontière, cette dernière n'accepte cependant qu'après s'être assurée du soutien russe, en particulier aérien.

D'après Dennis Wainstock, dans son ouvrage *Truman, MacArthur, and the Korean War*, p 24, sachant la 7^{ème} flotte américaine occupée à protéger Taiwan (Formose, à l'époque), la République Populaire de Chine en profite pour transférer ses garnisons (225 000 hommes d'élite), désormais inutiles sur ce front mais prêtes à agir, vers son territoire frontalier de la Corée, à la fin juillet.

Le 25 octobre, les forces chinoises affrontent et défont les troupes américaines et sud-coréennes, provoquant surprise et effroi. Ces dernières se replient de quelques kilomètres et renforcent leurs positions en prévision de l'hiver, très rigoureux dans ces régions. Les forces aériennes de l'ONU se concentrent alors sur la destruction de cibles stratégiques et visent notamment à détruire les abris des troupes ennemies pendant l'hiver.

D'après un article du *New York Times* du 26 février 1992, par Seth Faison Jr, les Chinois décident de faire sortir les troupes de l'ONU de leurs positions défensives, en faisant semblant de se replier. L'objectif est que les armées soutenant le Sud se découvrent et, en effet, celles-ci opèrent un mouvement vers le Nord. Le 24 novembre, elles rencontrent les troupes chinoises et nord-coréennes qui les repoussent alors vers le Sud



Musée de la Guerre
Photo par Rachid Bensalem

pendant trois semaines. À l'Est, près du réservoir de Chosin, la 1^{re} division américaine de Marines affronte deux armées régulières chinoises. Cette rencontre sera l'une des batailles les plus emblématiques du conflit. Dans des conditions climatiques hivernales terribles, la division de Marines réussit à détruire sept divisions chinoises avant d'achever son repli le 11 décembre.

Après des désagréments entre généraux américains, la 6^e armée se replie vers Séoul le 7 décembre, abandonnant le territoire aux forces du Nord. Mao Zedong décide alors que la libération du Nord ne suffit pas. Ce qu'il veut, c'est une unification de toute la péninsule sous un régime communiste. Ses troupes réussissent à reconquérir Séoul le 5 janvier 1951. Après d'âpres combats, les forces alliées du Sud repoussent les envahisseurs et franchissent de nouveau le 38^e parallèle.

C'est à ce moment, au printemps 1951, que MacArthur — parfois accusé de mégalomanie, il nourrit des ambitions présidentielles et semble considérer que ce conflit peut servir ses intérêts — est relevé de son poste pour insubordination. Profitant de ce flottement dans le commandement des troupes américaines, la Chine relance des offensives massives, enfonçant de nouveau les défenses du Sud. Il faudra des semaines de batailles pour que le Sud regagne le terrain perdu. Le 30 mai, il reprend enfin ses positions défensives au nord du 38^e parallèle. Sur le territoire ennemi, les combats se limitent alors à de courtes offensives, sans conquêtes de terrain conséquentes. C'est la fin de ce que l'on a qualifié de guerre en « accordéon ».



Musée de la Guerre
Photo par Marion Bossaton

L'armistice

À ce moment, le soutien pour cette guerre faiblit chez les Américains : ils ont subi des pertes humaines terribles et des sommes astronomiques ont été engouffrées dans la défense d'un pays qui n'a pas de réelle importance stratégique pour leur nation. À Washington, le pouvoir politique s'oppose désormais à tenter la reconquête du Nord. Les lignes de front se figent ; le Nord est incapable de percer significativement les défenses du Sud et les forces alliées sont empêchées de pousser vers le Nord. Truman recherche alors un moyen de négocier la paix.

En juin 1951, après s'être assuré la non-opposition des Soviétiques à des pourparlers, les Américains proposent aux dirigeants nord-coréens et chinois des discussions pouvant amener à une cessation des hostilités. Celles-ci se tiennent en juillet de la même année à Kaesong (aujourd'hui en Corée du Nord, juste au-delà de la frontière). Le Nord propose de cesser les combats pendant les pourparlers, essayant un refus des Américains croyant pouvoir bénéficier de leur avantage militaire pour maintenir la pression et arracher des accords favorables.

En pleine période de Guerre Froide, aucune des parties ne veut projeter une image de faiblesse. Les forces américaines continuent de bombarder cible après cible dans le Nord, mais les Chinois reconstruisent aussitôt. De plus, la Corée du Nord n'est pas un pays riche en installations industrielles ou militaires. À Kaesong, les discussions s'éternisent sans progrès notables, frustrant les Américains qui décident de bombarder la capitale du Nord pendant l'été. Ils espèrent que la pression ainsi opérée sur les parties adverses fera avancer les négociations... sans grand succès militaire ou diplomatique !

En octobre, les discussions reprennent à Panmunjom. Cette fois, les deux parties se montrent ouvertes à des concessions, mais elles butent sur le sort des prisonniers de guerre. La position américaine est de laisser à ses prisonniers le choix de rentrer au Nord ou de rester au Sud, tandis que le Nord réclame leur totalité, tout en tentant des lavages de cerveau chez ceux qu'il détient. Le Sud ayant capturé dix fois plus de soldats que le Nord, la situation est particulièrement délicate pour ces derniers.

À Panmunjom, se trouve le « pont de Non retour », par où les échanges de prisonniers ont finalement été opérés. Si les prisonniers détenus au Sud étaient supposés avoir le choix d'y rester ou de retourner au Nord, une fois le pont franchi, le retour



Table de signature de l'armistice, Panmunjom
Photo par Rachid Bensalem



JSA Panmunjom
Photo par Rachid Bensalem



JSA Panmunjom
Photo par Rachid Bensalem

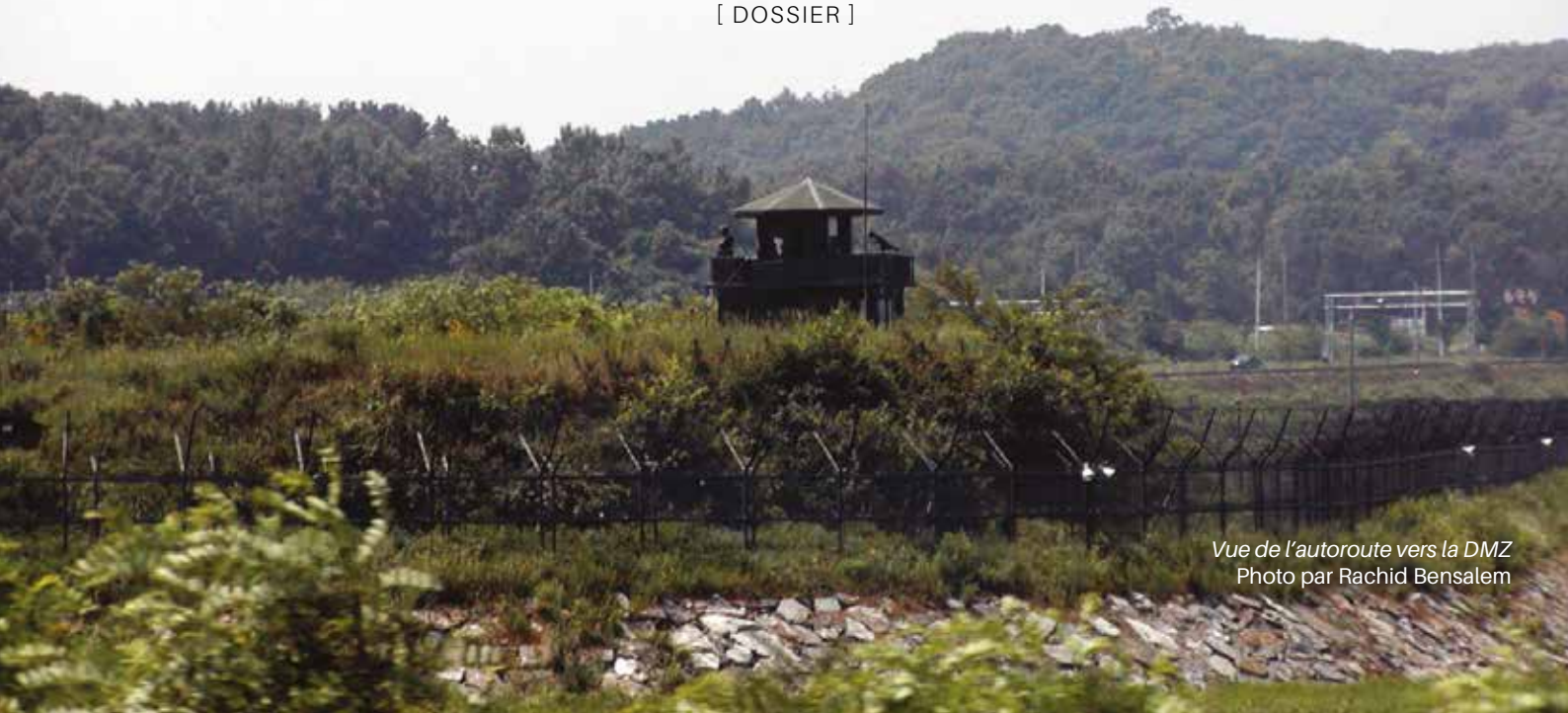
Les négociations s'enlisent de nouveau. En effet, les deux parties nourrissent des arrière-pensées. Les Américains espèrent augmenter leur budget militaire grâce à cette guerre et personne ne veut donner l'impression de céder aux exigences de l'ennemi. En 1952, Eisenhower est élu sur la promesse de mettre fin au conflit et prend ses fonctions en janvier 1953.

En juin, un accord est enfin obtenu sur l'épineuse question des prisonniers de guerre : ils peuvent choisir leur pays de destination. Ceux qui refusent de retourner au Nord passeront trois mois dans un quartier « neutre » et devront confirmer au terme de cette période leur désir de rester au Sud. Enfin, et malgré les rodomontades de Rhee Syngman promettant d'envahir le Nord, un armistice est signé le 27 juillet 1953 entre la Chine, la Corée du Nord et les Nations Unies. Seule la Corée du Sud refuse de parapher ce document et de ce fait, techniquement, les deux Corées sont donc toujours en guerre. Le conflit aura coûté quatre millions de vies (*The Korean War : A History*, Bruce Cumins).

Conséquences de la guerre

Entre autres, l'armistice stipule la création d'une bande « démilitarisée » de quatre kilomètres de large le long du 38° parallèle. Voilà peut-être le plus bel exemple de double-langage diplomatique de l'histoire : en réalité, cette zone est la plus militarisée au monde. Des centaines de milliers de soldats s'y font face et quelques tirs y ont même été échangés le 3 mai dernier.

Le Nord concède au Sud un tracé de ligne de démarcation qui ne suit pas exactement le 38° parallèle, mais cède une partie de ses terres. En contrepartie, le Sud accepte que Kaesong passe officiellement sous contrôle du Nord, perdant ainsi une capitale coréenne de l'ancien temps, ainsi que la symbolique qui l'accompagne.



*Vue de l'autoroute vers la DMZ
Photo par Rachid Bensalem*



*Ganghwa, vue sur la Corée du Nord
Photo par Zoé Constans*



*Observatoire Dorasan
Photo par Marion Bossaton*



*Symbole de réunification
des deux Corées, Dorasan
Photo par Rachid Bensalem*

Conséquences évidentes de ce conflit : deux Corées ruinées et détruites, des pertes humaines effroyables et le déchirement de familles écartelées entre les deux pays.

Cependant, cette confrontation a sans doute eu un effet dissuasif pour d'autres guerres futures, où l'une des puissances majeures aurait pu intervenir directement et massivement dans ce que l'autre considérait comme sa chasse gardée. Par exemple, les événements du Canal de Suez, de Tchécoslovaquie ou l'invasion soviétique de l'Afghanistan, en plus de la guerre du Vietnam, n'ont malgré tout pas dégénéré en conflit ouvert.

Peut-être le seul pays à bénéficier de cette guerre a été le Japon, en tant que premier pourvoyeur de matériels et biens nécessaires au conflit. Certains comparent même la manne financière reçue par eux à l'équivalent du plan Marshall, ce qui a grandement aidé ce pays dans son essor économique ahurissant lors de sa reconstruction.

Pendant des décennies, les deux Corées continueront d'être des dictatures ; en quelque sorte les faces opposées de la même pièce. Le *New York Times* du 6 février 2018 montre que les deux pays ont eu un PNB similaire jusqu'au début des années 60. Ce même article explique qu'à la suite du coup d'état et de la prise de pouvoir par Park Chung-hee, au Sud, le pays connaît une impressionnante croissance économique, jusqu'à devenir 17 fois supérieure à celle du Nord ! Après une longue période de dictature militaire et de protestations en faveur d'un avenir démocratique, régulièrement réprimées dans le sang, ce n'est qu'en 1992 que la Corée du Sud se démocratise réellement avec l'élection de Kim Young-sam, premier civil à occuper la fonction présidentielle depuis 1960.

Nous espérons qu'au travers de cet article, l'histoire troublée de notre pays hôte sera mieux connue, et que nous pourrons ainsi le comprendre et le respecter davantage, pour tout ce qu'il a subi et dont il s'est relevé. Le « miracle coréen » ne peut être pleinement compris que dans sa perspective historique. ■

[REGARDS]



Pont Geumgangdaegyo - Sokcho
Estelle Choquet



Texte par Choi Yu-jin
Photos de Josée Cornelly
Mise en page par Laura Eynard

La culture *Gatsaeng* en Corée

Gatsaeng (갯생) est un mot-valise composé de *gat* (갯) qui signifie Dieu et de *saeng* (생) qui signifie vie. Ce nouveau mode de vie inspirant est suivi par des jeunes gens essayant de servir de modèle pour d'autres, en se focalisant sur des activités productives. Les personnes qui pratiquent le *gatsaeng* sont appelées des *gatsaengers*. C'est actuellement l'expression la plus à la mode, principalement parmi la jeune génération. Il y a quelques années, les expressions à la mode étaient YOLO (acronyme de *You Only Live Once*, signifiant que l'on ne vit qu'une fois, alors il faut en profiter) et FLEX (verbe argotique anglais signifiant montrer sa richesse ou dépenser de l'argent pour afficher son statut), mais au cours des dernières années, la tendance a complètement changé. L'accent est désormais mis sur la valorisation de la vie actuelle, en la vivant de manière significative et en recherchant le bonheur dans cette vie. Selon les données de l'Institut de recherche de Séoul, le terme *gatsaeng* a dépassé en popularité les termes YOLO et FLEX un an après son apparition en 2020. Il a été mentionné plus de 270 000 fois en 2020 et plus de 640 000 fois en 2022, devenant ainsi une tendance majeure.

Les façons de pratiquer le *gatsaeng* varient d'une personne à l'autre, mais les activités les plus courantes sont l'étude et l'exercice physique. Certaines personnes publient des photos d'elles après avoir terminé leur séance d'exercice quotidienne, sous le hashtag « *Owoonwan* (오운완) », qui littéralement veut dire « aujourd'hui, l'exercice est

terminé », ou documentent leur transformation corporelle après une gestion stricte et extrême de leur alimentation et de l'exercice avec des *body profiles* (photos prises dans des studios professionnels pour documenter le moment précis où leur corps s'est amélioré). D'autres se rendent dans des cafés pour étudier (*ka-gong* (카공), cafés-étude),

notent leurs tâches quotidiennes dans un planificateur et publient des photos sur les réseaux sociaux pour montrer qu'elles les ont accomplies. En dehors de ces activités, il existe d'autres facettes du *gatsaeng* telles que « le miracle du matin » (*miracle morning*), qui consiste à se lever tôt et à commencer la journée de manière productive, ou le « *enjabbler* », pour celles et ceux menant plusieurs emplois différents.

Le point commun chez de nombreuses personnes pratiquant le *gatsaeng* est l'utilisation efficace du temps en découpant leur journée en segments pour le développement personnel. Elles se lèvent tôt avant le travail ou l'école pour faire de l'exercice, lire ou étudier, puis continuent leurs activités de *gatsaeng* après le travail ou l'école. Elles essaient également de ne pas gaspiller leur temps lors des déplacements ou des repas. Toutes ces activités sont axées sur le bien-être personnel et la recherche du bonheur.

Alors, pourquoi le *gatsaeng* est-il devenu une tendance en Corée du Sud ? Comme c'est le cas dans de nombreux pays, la société sud-coréenne actuelle est prise dans les rouages d'une compétition sans fin. Il n'est pas facile de ressentir un sentiment d'accomplissement constant dans une comparaison permanente avec les autres, et les seuils de réussite deviennent de plus en plus élevés, que ce soit pour entrer à l'université, trouver un emploi, se marier ou fonder une famille. Les différentes générations subissent diverses pressions sociales. Le terme *N-Po sedae* (génération N-Po, « génération qui a renoncé à un certain nombre d'engagements, comme les rendez-vous amoureux, le mariage, avoir des enfants, une maison et une carrière professionnelle ») qui est apparu récemment témoigne de ces phénomènes sociaux. Dans ce contexte, la pandémie de COVID-19 a accentué les sentiments de dépression et d'anxiété chez les gens. La vie quotidienne a été perturbée et les contraintes se sont multipliées, poussant les gens à rechercher une nouvelle stabilité personnelle.

Le professeur Im Myeong-ho, du département de psychologie de l'Université Dankook, a décrit le *gatsaeng* comme un mouvement visant à obtenir de petits succès et une satisfaction personnelle à travers le contrôle de soi, dans un contexte dans lequel il est difficile d'atteindre de grands succès sur le plan social, tout en renforçant sa propre valeur. De plus, Son Se-geun, président honoraire de la Fondation pour la sécurité alimentaire et la vie, a déclaré que la tendance du *gatsaeng* était un comportement résultant d'une recherche de stabilité à la suite de la perturbation de la vie quotidienne due à la COVID-19, et qu'il s'agissait d'une tendance saine visant à poursuivre des initiatives valorisantes.

Cependant, il est important de noter que le *gatsaeng* n'a pas toujours un impact positif sur les individus. Il peut créer une pression excessive en ce qui concerne le développement personnel et la réalisation d'objectifs, ou renforcer une notion obsessionnelle de devoir toujours être productif et ne pas perdre de temps. Enfin, la publication quotidienne du *gatsaeng* sur les réseaux sociaux peut conduire à un perfectionnisme malsain et une mise en scène (évidemment déformée) de la vie quotidienne. ■



LA QUÊTE D'EXCELLENCE EN CORÉE DU SUD

Texte et photos par Kim Ji-a
Design par Pierre Larrey

La Corée du Sud est célèbre pour son système éducatif intensif. Indépendamment du milieu social, un diplôme d'une université de renom est souvent considéré comme un sésame pour la réussite économique dans la société sud-coréenne. L'intense compétition pour intégrer les facultés de médecine en est un exemple frappant, celles-ci étant perçues comme la voie royale vers la sécurité financière pour les futurs médecins. Bien que la mobilité sociale soit un idéal profondément enraciné en Corée, incarnant l'aspiration à une nation plus égalitaire, étudiants et parents sont majoritairement focalisés sur l'admission dans les institutions prestigieuses.

Avec la conviction que l'enseignement scolaire classique n'est pas suffisant pour atteindre les sommets, de nombreux élèves complètent leur journée par des cours dans des académies privées (*hagwon*). Ces établissements, autrefois libres de toute contrainte horaire, ont dû limiter leur fermeture à 22 h 00, suite à des problématiques de santé liées au manque de sommeil des étudiants. Néanmoins, l'apprentissage se poursuit pour beaucoup, que ce soit dans des cafés studieux ou à travers des cours particuliers à domicile, bien après l'heure de clôture officielle des académies.

Face à cette exigence de douze années d'études intensives,

comment les étudiants sud-coréens ressentent-ils leur éducation ? Quel regard portent-ils sur le système éducatif de leur pays ? Cet article offre une plongée dans les expériences de trois étudiantes sud-coréennes afin de saisir la pression éducative prévalant en Corée. Nous recueillons les récits de Kim Ye-ji, qui a récemment intégré l'Université des Langues Étrangères de Corée, après un parcours dans un lycée spécialisé en langues étrangères, de Jung Tae-yeon, étudiante en troisième année à l'Université de Corée et également issue d'un lycée spécialisé en langues, et de Kim Se-min, actuellement lycéenne dans le même type d'établissement.

Petit Échotier : Quels efforts avez-vous consacrés pour être admises dans l'université de votre choix ?

Jung Tae-yeon : Mon appétence pour l'étude s'est transformée en ambition compétitive suite à mon transfert dans une école primaire privée. Si l'apprentissage en soi était plaisant, les années ont été ponctuées d'efforts acharnés pour maintenir d'excellents résultats et ainsi me garantir une place dans une université de prestige. J'ai même passé une année au Canada pour perfectionner mon anglais. Cela, combiné à ma formation dans un lycée spécialisé en langues étrangères et le suivi rigoureux des conseils de mes professeurs, a pavé ma voie vers l'Université de Corée.

Kim Ye-ji : Dès mon jeune âge, mes parents ont discerné mon intérêt et ma prédisposition pour les langues. Inscrite en maternelle anglophone, je n'avais pas conscience que cela préparait mon chemin vers l'université, mais cela a établi un fondement solide pour mon apprentissage de l'anglais. Cette confiance précoce m'a permis de surpasser la plupart de mes pairs en langue durant ma scolarité. Outre les académies privées fréquentées en primaire pour approfondir mes connaissances en lettres, une matière de prédilection, j'ai aussi eu recours à des cours particuliers pour booster mes compétences scientifiques. Au lycée, les pressions liées aux examens scolaires et à l'entrée à l'université m'ont contrainte à m'investir davantage, quitte à sacrifier mes intérêts personnels ; ce qui a signifié des nuits blanches de révisions et une consommation régulière de boissons caféinées pour me tenir éveillée, tout en assimilant avec acharnement le contenu nécessaire pour les examens.

P.E. : Quelles ont été les raisons de vos efforts soutenus ?

JT-y : Initialement, l'étude était un plaisir pour moi, mais peu à peu, les motivations ont changé de nature. La pression des attentes parentales et la compétition féroce pour les admissions universitaires ont façonné mes objectifs. Je n'avais guère le temps de m'interroger ; il me semblait simplement nécessaire de travailler d'arrache-pied, sans véritablement comprendre pourquoi. L'apprentissage est devenu un but en lui-même plutôt qu'un moyen d'atteindre mes passions. Je me suis engagée dans ce parcours académique sans me donner le temps de réfléchir à ce que je souhaitais vraiment en retirer ou aux orientations à prendre. Même à l'heure actuelle, je lutte pour trouver des réponses à ces questions. Les efforts investis et les connaissances acquises durant ma jeunesse ont une grande valeur, mais si j'avais pris le temps de définir mes motivations et mes objectifs plus tôt, peut-être serais-je moins confrontée à ces dilemmes aujourd'hui, et mieux à même de comprendre mes préférences et qui je suis.

P.E. : Quelles étaient vos principales préoccupations quand vous étiez lycéenne ?

JT-y : Mes préoccupations ne se limitaient pas aux enjeux académiques. Mon principal souci était de vivre ma scolarité de façon saine. En tant qu'élève d'un lycée spécialisé, ma routine était exigeante : rentrer à minuit, repartir à six heures du matin. Cela a engendré des problèmes de santé auxquels j'ai dû faire face, jusqu'à devoir négocier avec mes professeurs pour préserver du temps pour l'exercice

physique, sacrifiant certaines heures d'étude du soir. La pause imposée par la pandémie de COVID-19 en dernière année m'a permis de retrouver un équilibre.

K Y-j : En tant que lycéenne, je me demandais sans cesse pourquoi je devais faire ces efforts et si ce que je faisais pouvait vraiment être considéré comme des études. Je me questionnais sur la pertinence de mémoriser les différents types de festivals français ou de retenir par cœur des passages de texte en anglais. Ces interrogations engendraient une réflexion profonde : « Pourquoi est-ce que je fais ça ? ». J'ai été confrontée à de nombreuses préoccupations, des périodes de stress intense liées à la compétition et à des problèmes personnels. Mais au-delà de ces défis, ma principale préoccupation était de comprendre le but de ces efforts et de rechercher une signification plus profonde à mon apprentissage. Durant ces années, j'ai traversé des moments de doute, de burn-out et de difficultés, qui ont façonné ma vie de lycéenne.

P.E. : Quels sont les plaisirs et les épreuves de la vie lycéenne en Corée du Sud ?

K S-m : La pression académique est immense et pèse constamment sur mes épaules. Il est souvent ardu de trouver de la joie dans l'apprentissage en raison de cette exigence de performance. Les loisirs et activités extrascolaires sont fréquemment mis de côté au profit de l'excellence académique. L'emphase mise par nos enseignants sur l'importance des études supérieures amplifie l'anxiété liée à nos futures admissions universitaires. Toutefois, je m'épanouis lors de certaines initiatives scolaires telles que les projets de promotion culturelle, notre festival culturel international et les compétitions sportives.

P.E. : Vos inquiétudes du lycée se sont-elles dissipées une fois à l'université, ou de nouvelles préoccupations ont-elles vu le jour ?

K Y-j : Avec l'entrée à l'université, l'angoisse des études dénuées de sens s'est estompée. Cependant, même dans le supérieur, les examens requièrent une certaine mémorisation et l'aptitude à répondre aux attentes des enseignants, ce qui n'est pas sans rappeler le lycée. Toutefois, l'université m'offre des études plus pertinentes, car je sélectionne mes cours en fonction de mes centres d'intérêt et je suis évaluée par le biais de rapports et d'examens écrits.

Après une douzaine d'années dans un système éducatif structuré, l'autonomie décisionnelle à l'université s'est présentée soudainement, dépourvue de directives claires. Cette liberté nouvellement acquise est exaltante, mais elle s'accompagne d'un fardeau de responsabilités. Certains de mes amis ressentent vivement cette difficulté. Aujourd'hui, ma préoccupation majeure réside dans ma capacité à faire des choix judicieux pour orienter ma vie de manière cohérente, en tenant compte de ma future carrière professionnelle.

P.E. : Qu'espérez-vous avec impatience de votre expérience universitaire et quelles sont vos préoccupations pour l'avenir ?

K S-m : J'anticipe avec beaucoup d'enthousiasme l'opportunité que l'université offre pour explorer des domaines d'étude non couverts par le programme standard du lycée. Je suis particulièrement impatiente à l'idée d'apprendre de nouvelles langues, telles que le japonais ou le vietnamien, que je n'ai pas eu la chance d'étudier auparavant. Néanmoins, je crains de perdre de vue mes objectifs une fois intégrée à l'université. Jusqu'ici, je me suis concentrée sur le but d'y être admise, mais je suis anxieuse à l'idée de ne pas réussir à définir des buts aussi clairs une fois sur place.

P.E. : **Durant votre lycée, étiez-vous, ainsi que vos amis, très investis dans les études ? Combien de cours particuliers aviez-vous suivis ?**

J T-y : Je venais d'un lycée spécialisé dans les langues étrangères où l'étude autonome en soirée était non seulement obligatoire, mais où l'esprit d'étude collective était aussi vivement encouragé. Les devoirs s'accumulaient chaque jour, ce qui nécessitait un engagement considérable envers nos études. J'ai mis un point d'honneur à consacrer énormément d'efforts pour me situer par rapport à mes amis et rivaliser avec les élèves les plus brillants. Cela a été un véritable moteur pour nous tous afin de nous surpasser. Quant aux cours particuliers, je ne les ai suivis que pour trois matières essentielles, car les sessions du soir étaient déjà intenses et j'ai donc dû assister aux cours particuliers les week-ends.

P.E. : **Pourquoi estimez-vous que les cours particuliers sont essentiels pour se préparer aux examens scolaires et au *suneung* (le baccalauréat coréen) ?**

K S-m : En mathématiques, l'enseignement scolaire se concentre sur les concepts et problèmes de base, et n'aborde pas suffisamment les questions plus complexes qui figurent souvent aux examens. Ainsi, les cours particuliers deviennent cruciaux pour exceller. De plus, si les notions fondamentales ne sont pas solidement acquises, cela se reflète inévitablement sur les résultats scolaires, d'où ma fréquentation d'une académie pour renforcer ces bases.

Pour le coréen et l'anglais, l'étude autonome de la grammaire et d'autres concepts peut s'avérer complexe. Les

académies proposent des séances de pratique pour les exercices de rédaction, essentiels pour obtenir de bons résultats académiques et pour s'entraîner à répondre aux types de questions posées lors des examens nationaux.

P.E. : **Que pensez-vous de la compétitivité dans la société coréenne et de la pression extrême en matière d'éducation ?**

J T-y : Je considère que la compétition n'est pas intrinsèquement négative. Elle peut être un moteur pour le désir de réussir et pour l'augmentation de la motivation. Toutefois, l'excès de compétition peut priver les étudiants de temps précieux pour l'introspection et la découverte de soi. Cela constitue l'un des problèmes de la pression excessive de l'éducation en Corée. Il est vrai que beaucoup d'étudiants trouvent leur voie et s'épanouissent, mais j'ai vu également beaucoup de mes amis faire face à des inquiétudes et des incertitudes après leur formation. La focalisation sur les notes plutôt que sur le développement des compétences individuelles et de la personnalité tend à standardiser les étudiants et à les empêcher de penser par eux-mêmes, les rendant dépendants d'autrui. J'ai personnellement vécu cette période et je m'efforce de la dépasser. Dans les académies, les élèves sont encouragés à penser par eux-mêmes tout en étudiant, mais un changement plus large dans la société et dans les méthodes d'enseignement et d'évaluation est impératif pour surmonter ces problèmes.

K Y-j : J'ai été choquée d'apprendre qu'une petite fille que ma mère connaît se lève tôt pour aller à des cours particuliers et à des séances de conseil avant l'école primaire. Aujourd'hui, il n'est pas rare de voir des enfants de maternelle se lever tôt pour faire des mathématiques de niveau lycée, et même des enfants de maternelle qui publient des vlogs d'étude de plus de dix heures sur YouTube, se lamentant de ne pas étudier suffisamment. Il est difficile de penser que c'est le bon chemin. Vivre dans l'unique but d'entrer à l'université dès le plus jeune âge est triste. Si une personne consacre sa vie à l'université, de l'enfance à la vingtaine, elle manque d'opportunités de socialisation et de développement personnel. Cela peut conduire à une

croissance personnelle insuffisante et à des déceptions une fois à l'université. L'éducation en Corée encourage la mémorisation au détriment de la pensée critique et ne favorise pas la réflexion personnelle, ce qui n'est pas propice au développement de la personnalité. Le système éducatif coréen produit des experts qui ne savent pas penser par eux-mêmes et qui manquent de développement personnel. Ce modèle doit changer.

K S-m : La pression associée à l'éducation, notamment dans les sciences, est écrasante. Comme tout le monde assiste à de nombreuses académies, il m'arrive de me sentir obligée de faire de même. La compétition avec mes amis est source de stress. Parfois, je ressens que les études obligatoires le soir sont une perte de temps. En outre, les frais des académies peuvent représenter une charge financière, même si on est désireux d'y assister.

P.E. : **Souhaitez-vous ajouter quelque chose à propos du système éducatif en Corée ?**

K Y-j : En étudiant profondément le français, j'ai pu faire une comparaison entre l'éducation en France et en Corée. En France, le système éducatif universitaire est moins hiérarchisé et il n'y a pas cette culture de préparation à l'université dès la petite enfance comme en Corée. De plus, le baccalauréat français est un examen qui exige une réflexion écrite, une compétence bien différente des tests à choix multiples. Il y a beaucoup à apprendre de cette méthode.

À travers les témoignages de ces trois étudiantes, il apparaît clairement que de nombreux éléments de la culture éducative en Corée du Sud appellent des changements profonds. Malgré l'excellence de leurs résultats aux examens d'entrée universitaire ou leur présence dans des lycées réputés, elles expriment de profondes préoccupations. Leur assiduité, bien que contribuant à forger leur résilience, ne les prépare pas nécessairement à déterminer ce qu'elles souhaitent faire une fois à l'université ou en tant qu'adultes. Les disparités économiques s'intensifient, privilégiant ceux qui ont les moyens d'investir dans des cours privés coûteux et qui finissent par dominer les examens d'entrée. ■



Carnets de Perrine

Texte et photos de Perrine Tavernier
Design par Élodie Catherine

Française expatriée depuis plusieurs années, Perrine livre à travers une chronique humoristique son quotidien de vie de famille à l'étranger. Arrivée récemment à Séoul, elle décortique à la sauce coréenne les transports, la nourriture, la météo, l'emploi du temps familial. Bref, ça se déguste comme un club sandwich dans le TGV ou un *samgak kimbap* dans un GS25. On ne peut pas s'arrêter !

Carnet de Perrine, octobre 2023 - La rentrée et Busan heureusement

En ce mois d'octobre à Séoul, la rentrée est déjà bien installée et mon téléphone s'affole. J'ai reçu une notification relative à mon activité physique, notification des plus rares puisque je suis fainéante. Et pourtant, il semblerait que je pulvérise le nombre de pas par jour... Retour sur la rentrée 2023/2024 !

L'école de mes fils avait annoncé que l'attribution des classes et les emplois du temps de la nouvelle année scolaire seraient diffusés via Pronote le 1^{er} septembre. En Corée du Sud, le moyen de communication le plus rapide de la communauté française est un groupe de discussion



Rue Seorae Maeul @Nathalie Hory

nommé « Soirée Mamans ». Il rassemble plus de 800 personnes sur l'application coréenne KakaoTalk et je peux vous dire que le 1^{er} septembre, le sujet de discussion du groupe était Pronote : « Je n'arrive pas à me connecter [...] Il faut réinstaller l'application [...] Je n'ai pas reçu le QR code ».

Les profs ont bon dos en France, ils sont souvent critiqués et peu considérés. Dans les écoles françaises à l'étranger, il vaut mieux être solide pour être professeur ou directeur d'un établissement scolaire, car le plus dur à gérer n'est pas les enfants, mais les parents. Je me souviens de ma première réunion parents-professeurs, je débarquais de France et j'ai cru que c'était un gag. Je me rappelle un parent qui avait demandé le nombre d'intégrations post bac à Harvard alors que son fils était en maternelle, le « fou-furieux ». Il y en avait une qui avait frôlé la syncope en voyant que la présentation de la réunion était projetée sur un écran, la « screen-killer ». Et puis, il y avait eu une question sur les professeurs d'anglais qui devaient tous être des *natives* pour l'accent bien sûr. Je balance, mais aujourd'hui cela pourrait être moi qui pose la question sur l'anglais...

Pour des parents, s'expatrier en famille signifie osciller entre la satisfaction de donner l'opportunité d'un ailleurs à ses enfants et la culpabilité de les arracher à leurs amis, à leur vie, et à chaque départ. Alors, en tant que parents, on cherche un minimum de stabilité pour eux. Les lycées français de l'étranger permettent la continuité d'un système éducatif partout dans le monde et au retour en France. Elle démarre ici, la stabilité de nos enfants.

Revenons à mes moutons : au moment du feu vert pour l'accès à Pronote, je me suis donc connectée comme tous les autres parents. J'étais tout heureuse de découvrir les classes de mes enfants, le nom des professeurs et... les emplois du temps. Cette année, il y a une petite originalité : trois jours sur cinq, mes enfants ne finissent pas à la même heure. Ils sont en primaire et en maternelle, ils n'ont donc

pas l'âge de rentrer seuls à la maison. Nous vivons à environ huit minutes à pied de l'école. La promenade, que l'on peut penser sympathique le matin et l'après-midi, est en réalité une «tannée», car Séoul n'est pas une ville plate (les premières montagnes sont à 40 minutes de la maison) sans compter la météo avec un froid de chien en hiver... Non, je ne céderai pas à la panique. Ainsi, LA solution, c'est l'inscription de mes fils aux activités extra-scolaires (AES) proposées par l'école.

Ce jour-là, j'ai mis deux réveils pour être sûre de ne pas louper le coche, mon mari est rentré plus tôt du travail, c'est dire l'enjeu des AES à Séoul. On est tous prêts à s'arracher la chemise pour que nos chérubins fassent des jeux de ballons, du bricolage. Quant à moi, j'étais prête à les inscrire au patinage artistique, si cela avait été proposé, pourvu qu'ils finissent à la même heure.

Objectif atteint, les emplois du temps sont lissés. Les aller-retours maison/école n'auront qu'un temps, celui du mois de septembre. Les activités démarreront début octobre juste après les célébrations de *Chuseok*, l'une des fêtes les plus populaires de Corée du Sud où l'on célèbre traditionnellement les récoltes et la pleine lune.

Ainsi, j'ai enchaîné les kilomètres de marche avec acceptation. Même l'odeur nauséabonde des fruits écrasés du ginkgo biloba, arbre immortel que l'on compte par dizaines dans les rues du village français de Séoul, n'a pas ébranlé ma résignation.



Les ginkgo des rues du village français et le bus 13, Séoul

J'ai aussi lu avec calme tous les *e-mails* du service médical de l'école annonçant des maladies infectieuses en tout genre, COVID compris, faut-il le préciser. Et pour couronner le tout, les poux ont été de la partie : la coupe est pleine, n'en jetez plus ! Rien qu'à la lecture de l'*e-mail*, j'ai commencé à me gratter la tête. C'est fou comme à chaque épisode, on entend ces vieilles légendes urbaines du type : « Il paraît que l'huile de coco les étouffent ». Tu parles ! Hormis un traitement anti-poux en bonne et due forme, rien n'arrête les poux, ni l'eau, ni le shampoing. J'ai donc rejoint l'hystérie collective et à force de peigner mes fils, ils ont fini avec la coupe de cheveux de Michael Jackson durant sa jeunesse.

Alors pour me remettre de tout cela, la petite escapade à Busan pour *Chuseok* est tombée à point nommé.

Busan est une ville côtière de la Corée du Sud où il fait bon vivre, c'est leur Riviera. On a trouvé un hôtel avec des codes occidentaux, c'est-à-dire : un restaurant ouvert et une piscine dans laquelle l'on peut se baigner sans bonnet de bain.

En revanche, une chose reste inchangée en Corée du Sud, c'est le regard des locaux quand nous nous baignons. Les Coréens se baignent habillés littéralement, ils portent un tee-shirt, un short, parfois même un pantalon et un chapeau à bord large. Alors quand j'arrive avec mon maillot de bain, c'est comme si je portais un trikini de l'impossible si vous voyez ce que je veux dire. Alors qu'en réalité, mon maillot de bain sort des rayons de Monoprix et qu'il est d'un banal affligeant. J'ai creusé le sujet avec un dinosaure de Corée du Sud, une expatriée avec 10 ans de vie ici. Au-delà du maillot de bain, il paraît que ce sont les tétons qui posent un problème. Les tétons... ? Bref !



Promenade sur le remblai, Haeundae beach, Busan

De retour à Séoul, je jubile à l'idée de ne plus faire les allers-retours maison/école - école/maison trois fois par jour, mais les réjouissances sont de courte durée, puisque je réalise que certaines activités extra-scolaires sont décalées par rapport à certains cours. Je peux vous dire qu'à la fin du premier semestre, j'aurai les cuissots fermes et les mollets galbés. Alors avec tout cela, je vais peut-être finir par m'acheter un trikini de l'impossible.

Carnet de Perrine, novembre 2023 - Relooking Gangnam

Ce matin, il fait un temps affreux avec un vent à décorner les bœufs. Je viens de déposer les enfants à l'école après deux semaines de vacances au soleil. Ça, c'est de la reprise comme on l'aime !

Quand on revient à Séoul, il faut toujours un court ou long temps de réadaptation. On redevient tous débiles en regardant les portes d'entrée et de sortie pour savoir comment les ouvrir : un bouton pour déverrouiller, un bouton pour coulisser, un bouton pour sonner... Telle une

poule ayant trouvé un couteau, tout expatrié ayant vécu à Séoul a déjà posé cette question avec un air ignare : « Comment ouvre-t-on la porte ? ».

Il m'est arrivé une fois de ne pas voir de bouton à côté de la sortie d'un magasin et lorsque j'ai demandé comment sortir, le vendeur m'a montré le geste en appuyant sur la poignée tout en poussant...

Dès la sortie de l'aéroport, on replonge dans l'illettrisme et les discussions en un mot — littéralement. J'ai d'ailleurs constitué un dictionnaire du quotidien dont je ne suis pas peu fière après un an sur place.

Les classiques (les lettres en minuscule sont marmonnées, pas encore sûre de la prononciation) :
 anamaSÉOOOOO : bonjOUUUURRR
 gansaMIDAAAAA : merCIIIIII
 NÉÉÉÉ : OUI

Les plus compliqués :

IGO CHUSÉO : ça, s'il vous plaît
 OLMAÉO ? : combien ça coûte ? (cette question s'accompagne d'un geste, celui de tendre son téléphone en mode calculette pour que le vendeur tape le prix de la chose)
 PÉDALE ? : livraison

La fierté :

Dongroiiiwrauichipsaguilchibudachissa
 C'est mon adresse, mais à ce jour, à chaque fois que je l'ai dite, personne ne l'a jamais comprise.

Ce petit dictionnaire ne s'est pas fait tout seul, il se trouve que je me suis liée d'amitié avec une Coréenne qui, manifestement, a beaucoup de patience et d'humour. On s'est rencontré dans les premières semaines de mon arrivée, mais voilà, au début, on est tous un peu sauvage, alors je lui avais parlé sans plus. En revanche, j'avais remarqué son style et sa peau diaphane.

Le temps est passé et de café en café, on a appris à se connaître. Elle s'est lancé le défi de m'apprendre à lire le *hangeul*, l'alphabet coréen, et contre toute attente, j'ai réussi. J'ai l'équivalent du niveau CP premier trimestre, c'est-à-dire lecture d'une écriture en lettres capitales. En vérité, cela n'a pas changé ma vie puisque cela m'aide uniquement lorsque des mots anglais sont écrits en *hangeul* et comme 97% des mots écrits sont des mots coréens... Qu'à cela ne tienne, la satisfaction personnelle est là !

Au-delà de mes exploits linguistiques, aux côtés de mon amie, j'ai découvert la discipline du physique des Coréennes.

Je ne suis pas du genre négligé. Pour autant, je ne suis pas tirée à quatre épingles non plus. J'ai plaisir à prendre soin de moi, mais dès lors que cela devient une contrainte alors, je m'y refuse. Pour le moment, j'accepte mes cheveux blancs et mes rides. En revanche, j'ai plus de mal avec ma peau que je trouve, pardonnez-moi, que je trouvais moche. Et puis, je me demandais comment mon amie se tenait si droite alors qu'avec le temps, je suis de plus en plus voûtée.

Le physique est un sujet tabou pour les Coréennes, mais j'ai fini par lui en parler et ce jour-là, un halo de lumière est descendu du ciel : tout n'était pas fichu !

J'étais prête à suivre le programme « Je me transforme en bombe atomique » mais bon, la première des choses est que génétiquement, on a beau tous être des humains, on est quand même très différents.

À titre d'exemple, les Coréens ne transpirent pas alors que nous, les *we-gu-gin*, transpirons à la moindre occasion. J'en veux pour preuve cette séance de sport que j'ai faite avec elle. Pour vous plonger dans l'expérience, il faut m'imaginer avec un coach qui ne parle que coréen. Les seuls mots d'anglais dans la salle de sport sont écrits au mur : « *No pain, no gain* ». Ainsi, je me suis roulée sur un boudin dur comme du bois pour tenter de me redresser, j'ai enchaîné les exercices et... j'ai tellement souffert que j'ai cru rentrer à la maison en béquilles.

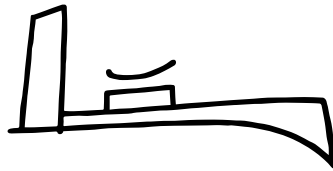
La deuxième phase du programme de *relooking* a été une clinique esthétique à Gangnam. J'ai poussé la porte d'un centre en ayant la trouille au ventre, mais je voulais quand même essayer. J'ai eu une consultation avec un médecin qui marmonnait de l'anglais comme moi, je marmonne du coréen, c'est dire... Mon premier objectif était de ne pas me faire piquer (j'ai peur des aiguilles) donc j'ai répété : « Tchusapané » en faisant non de la tête avec les index en croix, en revanche : « Laser OK OK OK ».



Clinique esthétique, Gangnam

Et c'était parti pour une séance lissante, éclaircissante, raffermissante... Il n'y est pas allé de main morte avec crème anesthésiante et quatre lasers différents. J'ai fini avec une compresse sur le visage comme pour les grands brûlés. J'avais une tête à faire peur et j'ai réussi à capturer le moment pour faire une blague à ma mère en lui envoyant une photo et en lui écrivant : « Ça y est, maman, je me suis refait le nez ! ». Je faisais l'andouille, mais j'étais bien heureuse quand cela s'est fini. Je n'avais rien prévu à la suite de ce rendez-vous, pensant ressortir avec la tête aussi rouge que les fesses d'un singe, mais même pas.

Peut-on s'ennuyer en Corée du Sud ? Jamais ! ■

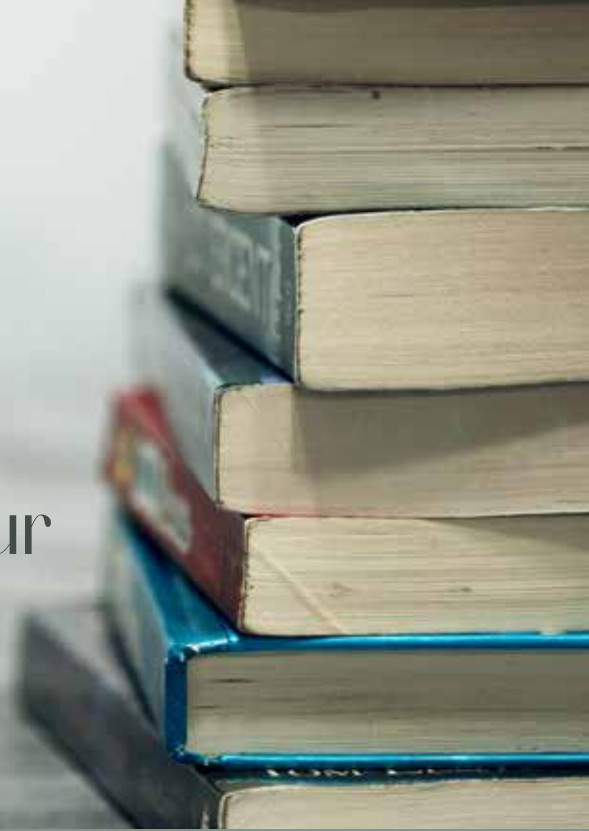


Restez connecté à l'actualité culturelle,
linguistique, scientifique, éducative et sportive française
grâce au Service culturel de l'Ambassade de France en Corée.

Suivez-nous sur les réseaux sociaux dès maintenant
et visitez notre site web pour en savoir plus !



Professeur de français en Corée ? Une mission à remplir pour faire rayonner la francophonie



Sous le patronage de l'ambassade de France en Corée, nous donnons la parole à des professeurs de français et intervenants du monde culturel qui nous livrent leurs impressions sur leur expérience d'enseignement et la place que la France et le français représentent pour eux. Pour ce numéro, François Monget, chargé de cours de français à l'université nationale de Kongju dans la ville de Gongju, se confie au Petit Échotier. Nous le remercions pour l'éclairage qu'il nous apporte sur sa longue expérience en Corée.

*Propos recueillis par David Bitton
Photos d'Alexander Greysur Unsplash et
François Monget
Design par Pierre Larrey*

Petit Échotier : Pourriez-vous vous présenter à notre lectorat ?

François Monget : Bonjour. Je suis arrivé en Corée en février 2000. Année symbolique ! À l'origine, j'ai une formation en histoire-géographie. Dès le lycée, j'ai eu une envie d'ailleurs que j'ai pu assouvir grâce à mon service militaire. J'ai profité de cette opportunité pour faire ce qu'on appelait à l'époque un CSN, un service national dans la coopération à l'étranger. Je l'ai effectué en Afrique à l'école française de Djibouti. Une première expérience à l'étranger inoubliable qui a confirmé mon envie de vivre à l'étranger. De retour en France, j'ai fait un Master en FLE (Français Langue Étrangère) au Centre de Linguistique Appliquée (CLA) de Besançon et j'ai obtenu un poste dès l'année suivante, d'abord dans une université en République Tchèque puis en Corée en mars 2000. C'est à Besançon que mon choix pour la Corée s'est fixé. Une petite annonce de l'ambassade de France au CLA a particulièrement attiré mon attention car elle proposait à l'époque des postes en Corée très attractifs.

J'ai commencé ma carrière coréenne à l'université de Yeongsan près de Busan et depuis septembre 2001, j'enseigne dans une université à Gongju, ville située à 130 km au sud de Séoul. Parallèlement, j'ai également enseigné dans une Alliance Française et dans un lycée de langues étrangères durant 6 ans. J'ai aussi travaillé de façon plus épisodique pour des universités séoulites, notamment l'université de Séoul et de Koryo. Enfin, j'enseigne le français à des enfants coréens à l'Institut Français de Séoul et je suis membre du jury aux examens du Diplôme d'Études en Langue Française (DELF) depuis plus de 20 ans.

P.E. : Dans le contexte coréen, comment voyez-vous l'importance d'apprendre le français et quels en sont les bénéfices pour vos apprenants ?

F.M. : Étudier le français en Corée ne va pas de soi. Dans les années 1980 et jusqu'aux années 2000, de très nombreux départements de français ont été ouverts et des perspectives existaient notamment dans le professorat. Ce temps est révolu. Aujourd'hui, apprendre le français permet aux plus motivés de faire un parcours parfois brillant dans certains domaines (hôtellerie, import-export, événementiel, gastronomie...). L'apprentissage du français leur a souvent permis d'avoir les clés pour s'ouvrir à une autre culture et avoir un point de vue différent dans une société coréenne très ethnocentrée et très américanisée.



P.E. : Quelles sont les difficultés auxquelles vous devez faire face dans votre activité ?

F.M. : Elles sont nombreuses et de plusieurs ordres. Parfois générales : la politique gouvernementale a fréquemment été versatile en ce qui concerne l'enseignement des langues. De nombreuses réformes ont eu des conséquences pas toujours bénéfiques pour l'enseignement du français, particulièrement en province. Des projets de regroupement d'universités ou de départements ou des changements d'intitulés (départements de cultures européennes en lieu et place de départements de français et d'allemand) n'ont pas aidé. La possibilité, il y a quelques années, de pouvoir suivre un double cursus dès la deuxième année a parfois relayé le français au second rang après le commerce, le marketing, le droit, etc. malgré le choix du département de français en première année.

Au niveau local aussi : dans notre département, il y a un *numerus clausus*, c'est-à-dire que nous acceptons au maximum 24 nouveaux étudiants chaque année. Ce chiffre est régulièrement en baisse puisqu'il suit la courbe démographique. L'âge, les plus ou moins bonnes relations et la motivation des enseignants coréens au sein d'un département ont aussi une forte influence sur la vie et le dynamisme d'un département. Je précise par ailleurs qu'aucun de mes cours n'est obligatoire, contrairement à ceux de mes collègues coréens. Enfin, les perspectives limitées d'avenir professionnel en Corée dans le domaine du français est un frein aussi au choix de notre langue.

P.E. : Suite à leur diplôme, comment vos étudiants se positionnent-ils sur le marché du travail ?

F.M. : Nos étudiants sont en fait à 80% des étudiantes. La majorité de nos étudiantes recherchent à travers

leur parcours universitaire un niveau d'études qui leur permettra de postuler ou de passer des concours de niveau intermédiaire, peu importe le département de langue qu'elles choisiront. Face aux difficultés du marché de l'emploi en Corée, même pour les étudiants diplômés, un nombre de plus en plus important vise aussi le fonctionariat. Sauf exception, la plupart de nos étudiants feront une carrière comme cadre intermédiaire dans des entreprises ou des administrations où le français n'a que très peu d'importance, voire aucune. Pour certains d'entre eux, il y aura des parcours plus valorisants comme hôtesses de l'air, managers en hôtellerie, négociants en import-export. Nous avons eu aussi certains étudiants, grâce aux doubles cursus, qui sont devenus magistrats ou avocats. D'autres sont allés s'installer en France comme designers ou architectes, mais cela reste des exceptions.

Heureusement, le déterminisme n'est pas absolu et certains étudiants d'universités de second rang ou de province - et c'est le cas dans notre département - ont eu de très beaux parcours et ont parfois eu de meilleurs résultats que ceux des meilleures universités de Séoul.

P.E. : Comment voyez-vous l'avenir de ce diplôme et plus généralement de votre implication dans votre université ?

F.M. : Je suis plutôt en fin de carrière. Il me reste quelques années à faire avant la retraite. Le hasard fait que mes collègues coréens partiront, eux aussi, à peu près au même moment. Il est difficile de savoir à ce jour si nos postes respectifs seront tous remplacés. J'aimerais rester optimiste et je souhaiterais vraiment passer le flambeau à un nouveau collègue plein d'enthousiasme et de passion. Ce serait une très grande tristesse pour moi de voir disparaître notre département après cinquante ans d'existence. Mais



je suis réaliste. J'ai déjà vu dans ma carrière de nombreux départements fermer ou postes supprimés et je sais que cela dépend rarement des enseignants, mais plutôt de raisons plus politiques, financières, voire démographiques. De plus, l'arrivée de l'Intelligence Artificielle (IA) et de ses formidables potentiels pourrait, à terme, impacter fortement l'enseignement des langues. Le problème, c'est que nous ne savons pas encore à ce jour si ce sera un outil supplémentaire pour l'apprentissage ou une menace qui fera progressivement disparaître le métier d'enseignant de FLE.

P.E. : Quel est le sujet que vous préférez enseigner ?

F.M. : Sans aucune hésitation, ma préférence va aux cours d'initiation pour les grands débutants. Cela peut paraître paradoxal, car pour beaucoup, être confronté à un public qui ne parle pas un mot de français peut être source d'appréhensions. Mais en ce qui me concerne, je prends toujours beaucoup de plaisir chaque année à voir arriver les nouveaux étudiants. Pour la grande majorité d'entre eux, je serai le premier enseignant étranger qu'ils auront en face d'eux. Leur curiosité et leur candeur sont intactes. Pour beaucoup, je pourrai constater en quelques semaines la progression de leur niveau, car ils pourront, après un semestre ou une année, partager quelques phrases simples avec moi ou d'autres étudiants. C'est très gratifiant. J'aimerais ajouter aussi que je saisis toutes les occasions possibles pour introduire des aspects culturels entre deux notions linguistiques, même avec les débutants. L'interculturel joue un rôle essentiel dans notre enseignement.

P.E. : Auriez-vous un projet qui vous tient particulièrement à cœur et sur lequel vous travaillez pour 2024 ?

F.M. : À ce jour, je n'ai pas de projet personnel spécifique au sein du département pour 2024. L'année est rythmée par quelques manifestations comme « la soirée vin » en automne. Il y a parfois un intervenant extérieur qui fait une mini conférence ; les étudiants font des exposés sur ce thème et cela se termine avec une dégustation de différents vins de France (beaujolais, vins blancs, rouges, champagne, cidre) pas toujours avec modération.

Il y a aussi une soirée cinéma français au printemps avec visionnage d'un ou deux films français récents (souvent des comédies), avec un petit quiz à la fin de la projection et des lots symboliques pour les vainqueurs. Tous les deux ans, il y a un festival de théâtre et poésie. Je suis souvent sollicité pour la répétition des poèmes. Quant à la pièce de théâtre, depuis huit ans, elle est jouée en coréen. Il s'agit généralement d'une pièce du répertoire classique (Molière, Marivaux, Ionesco...). Bizarrement, nos étudiants n'ont pas encore succombé à la grande mode qui a lieu dans la plupart des autres universités, celle des comédies musicales.

P.E. : Le mot de la fin ?

F.M. : La Corée m'a beaucoup donné et j'ai beaucoup appris aussi à travers les nombreuses rencontres que j'ai pu y faire. Ce pays sait se rendre attachant. En 24 ans, je n'ai vécu que des choses positives. Il faut dire que mon statut d'enseignant en université, ma nationalité française et le fait de vivre dans une petite ville de province y ont beaucoup contribué. J'espère que de jeunes Français auront la même chance que moi et reprendront le flambeau en continuant à promouvoir l'image positive que la France continue de garder en Corée. ■



Lac de Yeongnang(ho) à Sokcho © Ok Jinju

Un hiver plus doux et un printemps radieux à Sokcho et dans le comté de Goseong

Situés sur la côte Est de la Corée, un peu plus au nord que Séoul, la ville de Sokcho et le comté de Goseong, dans la province de Gangwon(do) sont des lieux touristiques dignes d'intérêt. Vues panoramiques, sentiers innombrables, montagnes majestueuses, mer éclatante de beauté et lacs enchanteurs, sans oublier des sources thermales revigorantes dans un écrin de nature préservé, font la fierté des habitants de la région.

Texte de Rachid Bensalem

Ce sont des destinations authentiques pour échapper aux embouteillages, au bruit, au stress et à la pollution des grandes villes. Sokcho, par exemple, est une petite mais belle ville située à 200 km de Séoul. Grâce à l'autoroute, on y est en 3 heures, que le voyage soit préparé ou de dernière minute. Quel que soit le temps, il y a tant à y découvrir et apprécier ! Étant une région côtière, les produits de la mer y sont variés, frais et délicieux ! Un séjour uniquement gastronomique ne serait pas folie...

Autour de Sokcho (속초)

Sokcho est l'endroit rêvé pour ceux qui apprécient les lieux simples et vrais. Ses alentours s'enorgueillissent de nombreuses attractions naturelles d'une beauté marquante, qui valent largement le détour, pour se ressourcer en solitaire, en amoureux, en famille ou entre amis. Le tourisme y est important, mais les lieux n'ont nullement été dénaturés au service du profit. Au contraire, les revenus générés permettent de préserver la nature dans ce qu'elle offre de plus émouvant.

Le Mont Seoraksan (설악산)

Réputée pour être l'une des plus belles montagnes de Corée du Sud, elle se trouve à quelques kilomètres de Sokcho, à l'intérieur du parc national éponyme qui englobe pas moins de 30 pics montagneux. Très fréquenté l'été, le parc offre une multitude d'activités, restaurants, boutiques de souvenirs, salons de thé, etc. Il est doté d'un parking payant. On peut s'y rendre en voiture, ou en bus (7 ou 7-1) depuis Sokcho, mais les heures de passage sont, hélas, assez aléatoires. Un taxi coûtera 15 000 KRW environ, avec une station de taxi à la sortie du parc pour retourner en ville.

J'ai été enchanté de n'entendre que le chant des oiseaux, des cloches et des moines bouddhistes, le souffle du vent dans les branches et le clapotis de frais ruisseaux à l'eau pure.

Car deux authentiques temples bouddhistes se nichent là. Peu touristiques, ils offrent la possibilité d'y séjourner pour des moments de calme, d'introspection spirituelle ou simplement une expérience orientale hors du temps. Impossible de manquer la statue géante de Bouddha du temple de **Shineung(sa)**, (신흥사), où les visiteurs dévots déposent des offrandes. La grotte de **Geumganggul** (금강굴), juchée à 600 mètres d'altitude et qui servait autrefois de lieu de prière, mérite une visite.

Un téléphérique vous dépose au sommet en 5 minutes, avec un départ toutes les 5 à 15 minutes. En fonction des conditions climatiques, le service peut être interrompu. Il est donc recommandé de consulter le site de **Seoraksan cable car** avant le départ. Même sans téléphérique, cependant, la visite vaut le détour. Là-haut se trouve la forteresse de **Gwonggeum(seong)** (권금성), construite autour de l'an 1250, sous la dynastie Koryo, pour repousser l'invasion mongole. De la plate-forme Gwonggeum(seong), vous pouvez profiter de la beauté indescriptible de la montagne Seorak, avec ses rhododendrons en fleurs au printemps, sa verdure florissante en été, son automne éclatant de couleurs et ses neiges étonnantes en hiver, sans oublier la mer qui caresse la côte de ses inexorables vagues langoureuses.

Pour les sportifs, grimper les 1 708 mètres jusqu'au sommet est une aventure éreintante, mais ô combien gratifiante ! Différents sentiers de randonnée permettent d'accéder au sommet, variables en difficulté et en distance. L'on peut aussi emprunter ces sentiers sur 2 ou 3 km, sans aller au sommet. Attendez-vous à être éblouis par des paysages époustouffants et des chutes d'eau impressionnantes !

Les animaux de compagnie ne sont pas autorisés, ce qui vaut aussi pour les autres parcs nationaux. De même, il est absolument interdit d'y fumer, sous peine de punition sévère !

Les monts **Cheongdaesan** (청대산) et **Ulsanbawi** (울산바위) sont deux autres montagnes réputées pour leur splendeur

rustique et inégalée, et chères au cœur et à la psyché de tout Coréen. Les panoramas sont majestueux et inattendus et se prêtent à des photos impérissables ! Ce sont là des expériences inoubliables. Des temples et musées enrichissent les plaisirs de la découverte.



Vue depuis le Seaside Garden à Sokcho © Ok Jinju



Yeonggeum(jeong) Sunrise Pavilion, Sokcho © R. Bensalem

Y aller : il n'y a pas de trains pour Sokcho !

Bus :

- depuis l'Express Bus Terminal : départs toutes les 30 à 45 minutes, env. 2 h 30 de trajet. Achats des billets en ligne, aux bornes automatiques ou au guichet, paiement en cash ou carte bancaire coréenne (compter environ 25 000 KRW par adulte et trajet) ;
- depuis l'East Seoul Bus Terminal, métro Gangbyeon, sur la ligne 2.

Attention, Sokcho compte deux terminaux de bus : l'Express Bus Terminal et l'Intercity Bus Terminal (시외 버스 터미널). Notez bien celui par lequel vous arrivez !

Voiture : environ 3 h de trajet, en temps normal.

Bonnes adresses :

Voici mes endroits préférés. Une simple recherche sur Google Maps ou KakaoMaps vous permettra de les situer.

- « **Ocean View Café** » : situé près de l'Expo Tower, dont la terrasse offre une superbe vue sur le lac et la mer, on y déguste un café de qualité et d'excellentes pâtisseries.

- La pâtisserie « **Bakery Garoo** » : elle propose un tiramisu formidable et autres gourmandises tentantes.

- « **Hanwha Sorano Hotel & Resort, Waterpia, Golf CC** » : ce complexe dispose de loisirs en plein air - spa, jeux d'eau et sauna de source chaude naturelle - pour reposer le corps et libérer l'esprit.

- « **Mr. Slow Hotel** » : un petit hôtel sans prétention, propre et calme, à petit prix, sur la plage, qui offre des chambres avec vue imprenable sur la mer. Le propriétaire, anglophone, est d'une gentillesse rare.

- « **Sokcho Komarine - Aqua Leisure Paradise** » : situé près de E-mart. Pour les amateurs de mini-croisières d'une heure, en bateau à voile ou en hors-bord.

- « **Seaside Garden** » : cet établissement de qualité est à 10 minutes en voiture de Sokcho. En plus du café délicieux et de ses pâtisseries ensorcelantes, il offre un déjeuner italien, juste en face de la plage. Le jardin est magnifique et la vue rare !

- « **Sea Breeze restaurant** » (해풍식당) : à 10 minutes au nord de Sokcho, il offre un barbecue coréen d'exception, n'utilisant que des produits locaux et organiques, avec vue imprenable sur la mer !

- « **Sokcho Crab Village** » : situé en centre-ville, il attire les amoureux de crabes, et est à juste titre renommé bien au delà de Sokcho.

- « **Cheoksan Hot springs Re-creation Village** » (척산 온천 휴양촌) : entre Sokcho et Seorak (san), c'est un endroit agréable où profiter d'un spa d'eau chaude naturelle, jaillissant à 53 degrés de 4 000 mètres de profondeur. On peut s'y reposer quelques heures ou y loger.

- L'opticien « **Glass Story** » (글라스 스토리 안경) : à l'extrémité sud de Rodeo Street, il offre des produits de qualité et deux fois moins chers qu'à Séoul.

Et la mer ?

Au-delà des montagnes, Sokcho offre une mer généreuse aux habitants et visiteurs. Je recommande tout particulièrement **Sokcho Beach**, avec son eau propre, son sable doux et sa forêt de pins derrière la plage. L'on peut poursuivre la balade sur **Oeongchi Beach** (외옹치), le long d'une petite route pittoresque d'à peine 2 km, depuis Lotte hotel jusqu'à la plage de Sokcho Beach. **Daepo Oeongchi** (대포 외옹치) est un port de pêche où l'on peut déguster de magnifiques produits de la mer, hélas à des prix beaucoup plus élevés qu'en ville, pour une qualité équivalente. A moins de tenir à savourer la vue imprenable sur le phare et les vagues s'échouant sur la côte, mieux vaut se restaurer ailleurs.

D'autres vues inégalées sont offertes depuis le **Sokcho Lighthouse Observatory** (속초등대전망대), ouvert toute l'année. Pas très loin, du **Yeonggeum(jeong) Sunrise Pavilion** (영금정), à l'entrée du port de Dongmyeong, on peut observer la côte, la ville et la mer.

Et également des lacs enchanteurs

Le lac de **Cheongcho(ho)** (청초호), avec son « Expo Tower » haute de 73,4 m, et celui de **Yeongnang(ho)** (영랑호), large de près de 8 km, possèdent un charme envoûtant et une majesté intimidante. Les montagnes encadrent et sertissent ces plans d'eau calme et reposants de leur écrin imposant. Les photos ne rendront qu'imparfaitement la grâce de ces lieux, mais cela vaut la peine de les immortaliser.



Lac de Cheongcho(ho) à Sokcho © Ok Jinju

Sokcho ville

L'artère principale de Sokcho est **Rodeo Street**, où l'on y trouve les mêmes commerces que dans les très grandes villes. Il est agréable de s'y promener et de faire du lèche-vitrines, à quelques encablures du port de pêche. Accessoirement, j'y ai fait refaire des verres de lunettes pour un montant 2 fois moins cher qu'à Séoul. Le **Sokcho Tourist Fish Market** (속초관광수산시장), marché coréen traditionnel couvert situé dans le même quartier, offre des produits de la mer sous toutes leurs formes.

On peut y acheter du poisson séché, cadeau très apprécié des Coréens, et s'y restaurer à prix raisonnable.

Fait surprenant, le quartier du **Abai Village** (아바이마을) est largement peuplé de réfugiés Nord-Coréens, désormais d'un certain âge, qui ont fui leur pays lors de la guerre. Bien entendu, cette population s'est intégrée à la société sud-coréenne au fil du temps et sa descendance a quitté le quartier. Quelques centaines y demeurent encore, cependant, et l'endroit offre l'opportunité de s'essayer aux spécialités culinaires du Nord. On peut s'y rendre en traversant le pont ou prendre une nacelle tirée à bras au moyen d'un câble, le **Gaetbae Boat** (갯배), accès unique au village pendant longtemps. Les avis sont partagés sur l'attractivité des lieux, mais la cuisine du Nord a indéniablement de quoi séduire les curieux, et prendre la nacelle tirée à la main est, m'a-t-on assuré, une expérience en soi.

Goseong (고성)

Un peu plus au Nord, se trouve le comté de **Goseong** (고성 군) qui possède la particularité d'avoir appartenu à la Corée du Nord avant la guerre Nord-Sud. Durant le conflit, ce bout de territoire n'a cessé de changer de contrôle, pour finalement être intégré à la Corée du Sud. J'ai pu y rencontrer des Coréens ayant encore de la famille au Nord. Cette séparation des familles reste une épine fichée dans l'inconscient collectif coréen, dont la douleur s'atténue pourtant avec le temps qui passe et la relève des générations.

Kim Il-sung, le fondateur de la dynastie communiste et aussi le grand-père de Kim Jong-un, y possédait d'ailleurs sa résidence d'été. Certains de ses effets personnels y sont exposés, ainsi que des photos de son fils, Kim Jong-il, père de Kim Jong-un. La maison est posée sur une falaise qui offre une vue magnifique sur la plage de **Hwajinpo** (화진포).

Cette plage de sable fin d'un peu moins de 2 km est idéale pour la baignade, par sa couleur intense et la propreté de l'eau peu profonde. Y guetter le soleil levant est une activité courue, qui imprime à jamais dans l'âme des images et sensations indélébiles. Une forêt de pins, ainsi que les incomparables et imposants lacs de **Hwajinpo(ho)** (화진포호) et de **Songji(ho)** (송지호) complètent le décor de rêve et varient les plaisirs de la découverte. D'innombrables oiseaux migrateurs ainsi que des cygnes majestueux enchantent l'endroit et captent le regard par mille détails évoluant sans cesse.

Un peu plus loin, le **Cheonhak(jeong) Pavillon** (천학정), pa-gode perchée sur des roches face à la mer de l'Est, présente une vue inoubliable et fascinante, surtout au lever du soleil qui enveloppe le panorama de couleurs chaudes, chassant les mystères nocturnes jusqu'au soir. Relativement peu visité, l'endroit offre une atmosphère unique, sans jouer des coudes. Le bleu de la mer, très intense, ajoute à son charme. Les amateurs de plages exotiques seront heureux de découvrir celles de **Bongpo** (봉포해변) ou de **Cheonjin** (천진해변).

Le comté de Goseong étant réputé pour sa richesse en empreintes et fossiles de dinosaures, il est logique d'y trouver... **un musée des dinosaures** (고성 공룡박물관) ! De petite taille mais informatif, le musée propose de fascinantes expositions pour les grands et les petits. Dehors, le parc est parsemé de statues grandeur nature des géants de la Préhistoire. Des aires de pique-nique et de jeux accueillent les visiteurs et offrent des vues magnifiques depuis cette colline. Plus bas, vers la plage, vous pourrez dénicher dans les roches de réelles empreintes de dinosaures.

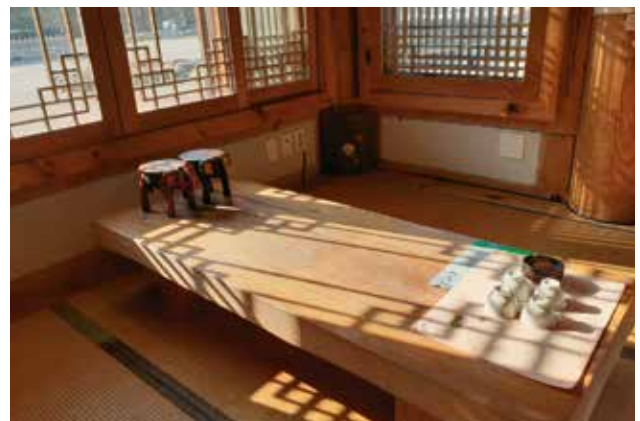
Enfin, tout au nord de cette province, à 60 kilomètres de Sokcho, en bord de mer, se trouve l'**observatoire de l'Unification** (고성 통일전망대). Dans un calme et un silence d'une intensité presque dérangeante - qui m'avaient déjà tant marqué dans la DMZ - on peut y observer la Corée du Nord, tout comme les joyaux que sont le mont **Geumgang(san)** (금강산), la **rivière Haegeum(gang)** (해금강) et la mer toujours sublime. Vous vous demanderez peut-être, alors, pourquoi les montagnes du Nord semblent si nues ? Quelqu'un m'a expliqué que la déforestation y bat son plein pour pallier les permanentes pénuries de combustible. Contrairement aux règles en vigueur à l'observatoire de Paju, au nord de Séoul, il est ici permis de prendre des photos de la Corée du Nord. Sur le chemin de l'observatoire, laissez-vous surprendre par des coins de toute beauté : à droite, la mer si tentante est inaccessible car coupée de la route par des barbelés, signe que l'on approche du Nord.



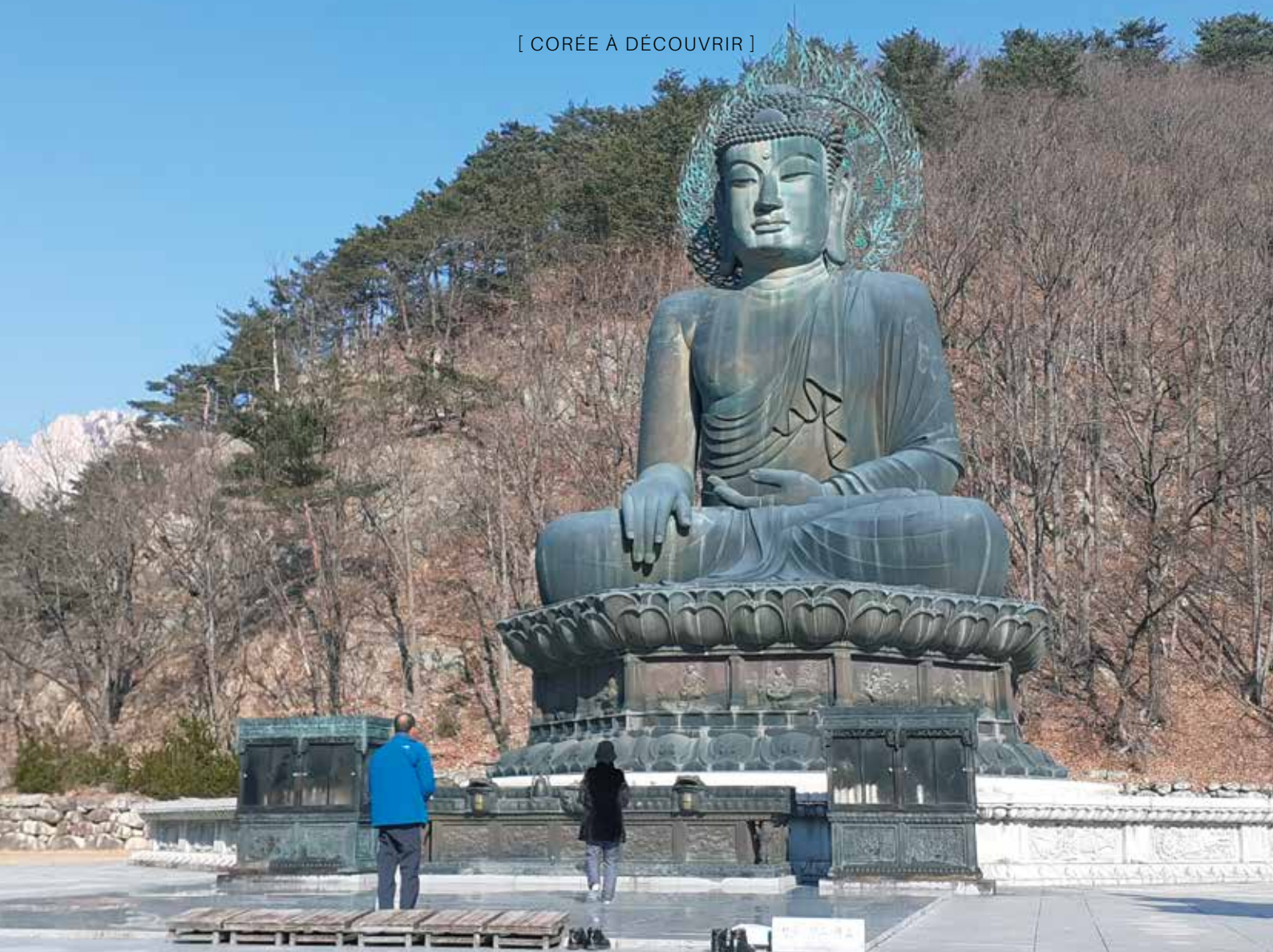
Mont Seorak(san) © Rachid Bensalem



Port de pêche à Sokcho © Rachid Bensalem



Salon de thé au Mont Seorak(san) © Rachid Bensalem



Statue de Bouddha à Seorak(san) © Rachid Bensalem

J'ai connu là cette sensation — incomparable et, hélas, trop rare à mon goût — de me trouver au bout du monde !

Ainsi, chaque pas peut offrir une découverte, les rencontres les plus fortes étant souvent les plus inattendues. Au détour d'un virage ou d'une promenade sans but, des merveilles sans prétention peuvent soudain se présenter, sans préambule et dans toute leur splendeur, au voyageur sans méfiance. C'est alors un vrai moment : sans enjeux, sans préjugés, sans promesses préalables et donc sans attentes. Un cadeau est d'autant plus précieux qu'il est spontané, ne répondant à aucun calcul, aucun espoir. Alors, seulement, peut-on parler sinon de destin, du moins d'aventure. Telle fut d'ailleurs ma première rencontre avec la Corée, il y a déjà longtemps...

La ville de Sokcho et le comté de Goseong forment encore des destinations touristiques largement méconnues des occidentaux. Ce qui est étonnant car leurs richesses naturelles, leur pureté et leur proximité avec Séoul sont des atouts indéniables invitant à les découvrir et réparer cette injustice. L'été, l'affluence y est considérable, mais les autres saisons se prêtent à merveille à un voyage inoubliable, de préférence en semaine. Nature grandiose et préservée, montagnes, mer et lacs lui procurent une beauté originale et variée. Le rythme de vie, plus lent et apaisé, l'air vivifiant, les hôtels pour toutes les bourses, les restaurants offrant des produits frais, les cafés au cadre agréable et au menu alléchant ont tout pour éblouir

vos yeux, votre âme, votre cœur... et vos papilles !

Face à la force titanesque et immuable de cette beauté suprême, aux exquis artefacts culturels et historiques pluricentennaires délicatement ouvragés, on ne peut que se laisser envahir par un sentiment d'humilité respectueuse. Comment réagir à cela ? Sinon par un silence fasciné, tout au plus par une interjection admirative...

Sokcho et Goseong ont gagné mon cœur depuis longtemps et j'aime m'y échapper pour des moments de liberté, de calme et d'air frais. Y aller, c'est savourer toute la gamme des richesses naturelles offertes à l'Homme dans cette région magnifique, mais aussi aider l'économie locale régulièrement touchée par des feux de montagne.

Un conseil amical :

Parler de la mer du Japon ou de la mer de Chine est un faux-pas impardonnable en Corée, que j'ai commis à mes frais il y a longtemps ! On parle de mer de l'Est (동해 : Dong-Hae) ou de l'Ouest (서해 : Seo-Hae). C'est une source de tensions diplomatiques récurrentes, en particulier avec le Japon.



Vue sur la Corée du Nord depuis l'Observatoire de l'Unification © Ok Jinju

Liens utiles pour préparer votre voyage

Gangwon(do) Tourism Overview : gangwon.to/en

Korea To Do : koreatodo.com/search?q=seorak

Informations touristiques sur Goseong :
gwgs.go.kr/eng/index.do

Pour les régions longeant la frontière avec le Nord :
dmz.go.kr/english

Informations touristiques générales :
koreatriptips.com/en/

Vue depuis le téléphérique de Seorak(san) © Rachid Bensalem



Vous aurez pu remarquer que beaucoup de noms d'endroits possèdent le même suffixe

Cela s'explique !

San (산) : montagne

Seong (성) : forteresse

Ho (diminutif de 호수) : lac

Sa (사) : temple

Gang (강) : fleuve

Jeong (정) : pavillon / pagode

Do (도) : province

A découvrir :

Un hiver à Sokcho

Un roman subtil, profond et touchant, par Elisa Shua Dusapin, une jeune romancière franco-coréenne primée, aux éditions Zoé. « À Sokcho, petite ville portuaire proche de la Corée du Nord, une jeune Franco-Coréenne, qui n'a jamais visité l'Europe, rencontre un auteur de BDs venu chercher l'inspiration depuis sa Normandie natale... » ■

PLUR

Happy to Help People in Need

Seoul, South Korea



Nous sommes honorés de vous présenter l'association PLUR, qui œuvre sans relâche à destination de ceux qui n'ont plus rien.

Qu'est-ce que PLUR ? Peace, Love, Unity, Respect.
Soit, en français :



Leur mission :

P-eace : répandre la paix en Corée.

L-ove : partager l'amour fraternel et
inconditionnel.

U-nity : favoriser l'unité avec toutes les
personnes rencontrées et servies.

R-espect : nous respecter les uns les
autres, même si nous avons des points de
vue différents dans la vie.

Volunteer For PLUR (Séoul) est un groupe de bénévoles à but non lucratif créé en 2010 par des expatriés vivant en Corée du Sud. Depuis 13 ans, ils organisent des actions pour aider les sans-abris à Séoul. Leur projet principal, « Walk to Feed the Homeless » (Marcher pour aider les sans-abris), a lieu tous les dimanches soir à la gare de Séoul.

Les organisateurs préparent des sacs de nourriture qui seront distribués par les bénévoles aux sans-abris de Seoul Station.

Chez PLUR, les Coréens et les expatriés du monde entier sont unis dans le but principal d'aider les personnes dans le besoin. Des peuples, des races, des religions et des origines différents, mais une valeur commune à l'esprit.

Pour les aider financièrement ou participer à leurs actions, vous pouvez les contacter ici :



<https://www.meetup.com/volunteer-for-plur-seoul-sunday-walk-to-feed-homeless/events/296735378/>



Ragoût de roulades de chou et *muchim* d'huîtres

Recettes et photos par Nancy Lee
Traduction par Guillaume Jeanmaire
Design Zoé Constans





Ragoût de roulades de chou

Préparation :

1. Retirez les feuilles extérieures flétries du chou. Détachez ensuite les feuilles une à une et lavez-les soigneusement.
2. Cuisez à la vapeur les feuilles de chou pendant 10-12 minutes jusqu'à ce qu'elles deviennent tendres. Laissez refroidir.
3. Hachez finement la partie blanche de la ciboule et le piment rouge épépiné.
4. Dans un bol, mélangez le porc, la ciboule hachée, le piment haché, l'ail haché, le gingembre haché et la marinade pour le porc. Mélangez bien jusqu'à obtenir une consistance homogène.
5. Sur une planche à découper ou une assiette, étalez une feuille de chou. Placez une (ou deux, selon la taille de la feuille) cuillère(s) à soupe du mélange de porc à une extrémité. Enroulez soigneusement la feuille pour bien enfermer la garniture.
6. Coupez le tofu et le radis blanc en morceaux de la taille d'une bouchée, et divisez les champignons en deux ou quatre.
7. Dans une casserole, ajoutez 2 litres d'eau froide et le sachet de bouillon d'anchois. Portez à ébullition et continuez à cuire pendant cinq minutes après ébullition, puis retirez le sachet de bouillon.
8. Dans une grande casserole (ou une marmite), ajoutez les roulades de chou, le radis blanc, le tofu et les champignons. Versez suffisamment de bouillon pour couvrir tous les ingrédients.
9. Cuisez à feu moyen jusqu'à ce que les roulades de chou soient cuites. Assaisonnez avec du sel ou de la sauce soja selon votre goût (généralement, lorsque vous touchez une roulade, elle semble ferme si la viande à l'intérieur est bien cuite).
Régalez-vous !



Ingrédients (pour 3-4 personnes) :

- 1 chou chinois (ou 1/2 chou normal)
- 400 g de porc
- 1 tige de ciboule (partie blanche)
- 1 cuillère à soupe d'ail haché
- 1 cuillère à café de gingembre haché
- 1/2 bloc de tofu
- 1 piment rouge
- 1/2 radis blanc, *mu* (무)
- 4 à 5 champignons *pyogo* (표고버섯)

Marinade pour le porc :

- 3 cuillères à soupe de sauce soja
- 2 cuillères à soupe de sucre
- 1/2 cuillère à soupe d'huile de sésame
- 2 cuillères à soupe de jus d'oignon
- 2 cuillères à soupe de jus de poire
- Poivre

Bouillon :

- 1 sachet de bouillon d'anchois
- 2 litres d'eau



Muchim d'huitres

(plat d'accompagnement blanchi et assaisonné)

Ingrédients (pour 4 personnes) :

1 paquet d'huitres décoquillées (300-400g)
1 chou chinois

Sauce d'assaisonnement :

1 cuillère à soupe de sauce soja
1 cuillère à soupe de sauce d'anchois macérés dans une saumure
1 cuillère à soupe de sirop de *maesil* (매실청), proche de la prune
1 cuillère à soupe de miel
100 ml de jus de poire
50 ml de jus d'oignon
3 cuillères à soupe de poudre de piment rouge
1 cuillère à soupe d'ail haché
1 cuillère à café de gingembre haché
1 cuillère à soupe d'huile de sésame
1 cuillère à café de graines de sésame
Piment
Ciboule

Préparation :

1. Placez les huitres dans une passoire et rincez-les sous un filet d'eau froide (tournez la passoire pour bien les laver sans les toucher directement avec les mains). Égouttez-les pour enlever l'excès d'eau.
2. Dans une casserole, mélangez la sauce soja, la sauce d'anchois, le sirop de prune, le miel, le jus de poire, et le jus d'oignon. Portez à ébullition à feu moyen-doux. Réduisez jusqu'à obtenir une consistance similaire à celle du miel, puis laissez refroidir.
3. Dans un bol, enrobez les huitres d'huile de sésame à l'aide d'une cuillère plutôt que de vos mains.
4. Une fois la sauce refroidie, incorporez la poudre de piment rouge, l'ail haché, le gingembre haché, et mélangez bien. Ajoutez ensuite les huitres enrobées d'huile de sésame et les graines de sésame, mélangez à l'aide d'une cuillère. Selon vos préférences, vous pouvez également ajouter des piments hachés ou de la ciboule hachée.
5. Disposez des feuilles de chou proprement lavées dans un plat et servez-y le *muchim* d'huitres.

Bon appétit ! ■



Tube
d'huitres
décoquillées



Seoul Wines & Spirits

202-107, 12, Baekbeom-ro 90da-gil,
Yongsan-gu, Seoul
Tel : +82 70-4849-3003
www.seoulwines.co.kr





Enchevêtrements au temple de JeonJin-ri

Frédéric Bellemin

Concrete Utopia : quand la survie dessine les contours d'une nouvelle société

Texte par Kim Tae-hee

Photos © Lotte Cinema

Design Marion Bossaton



Dans un monde cinématographique où la réalité et la fiction se croisent souvent, le film coréen *Concrete Utopia* du réalisateur Eom Taehwa se dresse comme un phare éclairant les coins sombres de la société sud-coréenne, tout en offrant une réflexion profonde sur la nature humaine en temps de crise. Sorti en 2023, ce film, adapté du webtoon 유쾌한 왕따 *Yukwaehan wangtta* (*Pleasant Bullying*) de Kim Soongnyung, invite les spectateurs à plonger dans une réalité alternative où un désastre naturel a ravagé les fondations mêmes de la société.

Au cœur de ce chaos, un immeuble résiste et devient le théâtre d'une expérience sociale inédite, révélant les facettes les plus sombres, mais aussi les plus lumineuses de l'humanité. À travers un récit captivant et des personnages profondément humains, *Concrete Utopia* pose des questions cruciales sur la solidarité, le pouvoir et la survie, tout en offrant une critique cinglante des dynamiques sociales et économiques de la Corée du Sud moderne. C'est avec une plume attentive et une analyse aiguisée que nous nous plongeons dans les méandres de ce film, afin d'en dévoiler les secrets et d'en comprendre les résonances avec notre propre monde.

Présentation générale et synopsis

L'intrigue, riche et complexe, se déploie dans un univers ravagé par un cataclysme sismique, transformant la ville en un champ de ruines. Parmi les décombres, un seul bastion résiste : *Hwanggoong Apartments*. Ce bâtiment devient le refuge ultime pour les survivants désespérés, cherchant protection contre les rigueurs du climat et les dangers imprévisibles du monde extérieur. Cependant, la cohabitation entre les résidents d'origine et les nouveaux arrivants est loin d'être harmonieuse. Les tensions montent, et bientôt, une assemblée est convoquée. C'est dans ce contexte tendu que Kim Young-tak émerge comme la voix des résidents, prenant la décision controversée d'expulser les étrangers et de former ainsi une société à part entière, avec ses propres règles et normes.

La signification des appartements et la société de classes

Le film s'immisce dans les intrications sociales de la Corée du Sud, où posséder un appartement est souvent perçu comme un signe de richesse et de stabilité financière. L'appartement devient un symbole de statut social, un objectif à atteindre pour de nombreux jeunes, et son absence peut devenir un obstacle sérieux à des étapes importantes de la vie, comme le mariage. *Hwanggoong Apartments* incarne cette quête, bien qu'il ne soit pas un modèle de luxe. Vétuste, construit sur un ancien modèle architectural, il abrite une variété de personnes, des anciens résidents aux jeunes couples endettés, en passant par des familles ayant économisé pendant des années pour accéder à ce rêve. Pourtant, malgré la possession de cet actif précieux, les résidents sont toujours perçus comme inférieurs socialement aux occupants de l'immeuble du *Dream Palace*, illustrant ainsi la manière dont les divisions de classe peuvent s'accroître, même dans un contexte de survie et de crise.



Les règles de *Hwanggoong Apartments* et la déformation de la solidarité communautaire

L'arrivée des survivants à *Hwanggoong Apartments* apporte avec elle de nouveaux défis, notamment la rareté des ressources alimentaires et de l'espace. Les tensions montent, culminant dans une assemblée décisive où la décision d'expulser les étrangers est prise. Les résidents, guidés par Moses Bae et son équipe de sécurité, choisissent de préserver leur « paradis » au prix de l'humanité et de la solidarité. Les étrangers sont désormais vus comme des « cafards », des intrus à repousser loin des limites de leur territoire. Cette transformation de la perception et du traitement des étrangers met en lumière la déformation de la solidarité communautaire, transformant un lieu de refuge en une forteresse exclusive.

La pertinence pour la société coréenne moderne - Problèmes réalistes

Concrete Utopia est un miroir tendu vers la société sud-coréenne contemporaine, reflétant ses travers et ses dilemmes. La compétition féroce, caractéristique de cette société, et l'émergence de classes sociales distinctes, sont mises en avant, tout comme la manière dont l'égoïsme peut l'emporter sur la solidarité en temps de crise. Cependant, le film ne s'arrête pas à ce constat sombre. Il explore également les possibilités de rédemption et de renaissance de la solidarité communautaire, montrant qu'en dépit des divisions et des conflits, l'entraide et le soutien mutuel peuvent renaître de leurs cendres.

Néanmoins, lorsque la tourmente s'installe et que la menace des étrangers pèse sur l'immeuble, les résidents de *Hwanggoong Apartments* finissent par se diviser.

C'est dans ce contexte chaotique que Yeom Mi-young, une résidente laissée pour compte, trouve un soutien inattendu. Des étrangers, ceux-là mêmes qui avaient été repoussés, viennent à son aide et lui offrent refuge dans leur abri de fortune. Dans ce geste de solidarité, il n'y a plus de résidents de *Hwanggoong* ou d'étrangers, il n'y a que des êtres humains luttant pour leur survie.

Ces étrangers, malgré les barrières précédemment érigées par les habitants de l'immeuble, ne la repoussent pas. Ils partagent leurs ressources limitées et affrontent ensemble les difficultés, prouvant que malgré la destruction et la désolation, l'humanité et la compassion peuvent renaître des cendres. L'amour entre voisins, bien qu'ébranlé par la catastrophe, révèle son pouvoir indéniable de guérison et de création d'une communauté unie face à l'adversité.

Cette évolution dans le film est symptomatique des valeurs souvent ensevelies sous les décombres de nos sociétés compétitives. Elle propose une lueur d'espoir dans laquelle la solidarité peut renaître, même dans les circonstances les plus sombres. *Concrete Utopia* devient ainsi plus qu'une simple représentation dystopique ; il devient une ode à l'esprit d'entraide et de fraternité qui peut surmonter les clivages sociaux et économiques les plus profonds.

En conclusion, *Concrete Utopia* nous confronte à la complexité des relations humaines dans un contexte de désastre, tout en nous rappelant la capacité intrinsèque de l'homme à la bonté et à la compassion. Un film incontournable qui incite à la réflexion sur la nature humaine et les valeurs fondamentales qui sous-tendent notre société. ■

Le Dit de Sim Cheong, fille vertueuse : *un véritable poème musical*

Par Célia Cheurfa
Design par Zoé Constans



L'écho des livres,
Chronique littéraire de
l'Atelier des Cahiers

L'Atelier des Cahiers est une maison d'édition dédiée à la Corée et basée à la fois en France et en Corée, et qui publie 5 à 7 titres par an depuis 1998 au sein de différentes collections, dont le but est de proposer des regards variés sur la péninsule coréenne, sa culture et son histoire.

Toute littérature est musique. Réciproquement, toute musique est aussi poésie. Évènement exceptionnel en cette fin d'année 2023, la mythique histoire de Sim Cheong a été traduite, courant juin, par deux grands spécialistes qui célébreront également prochainement le vingtième anniversaire de la collection qu'ils co-dirigent aux éditions Imago. Hervé Péjaudier et Han Yu Mi, collaborateurs de longue date, ont retranscrit, suite à un long travail de traduction minutieux et remarquable, un récit chanté ancré dans « l'âme » des Coréens, intitulé Simcheongga. À l'occasion des 20 ans de patrimonialisation du *pansori* à l'UNESCO, les amateurs de ce genre musical fascinant ont pu découvrir une série de conférences suivies de performances portées par nulle autre que la grande chanteuse et éditrice de la version de Simcheongga elle-même, Kim Kyung Ha, accompagnée de Jang Bo Young au *gosu*, récompensé par les plus hautes distinctions existant dans son art.



Kim Kyung-ha en dédicace © CeliaCheurfa



Jang Bo-young © CeliaCheurfa

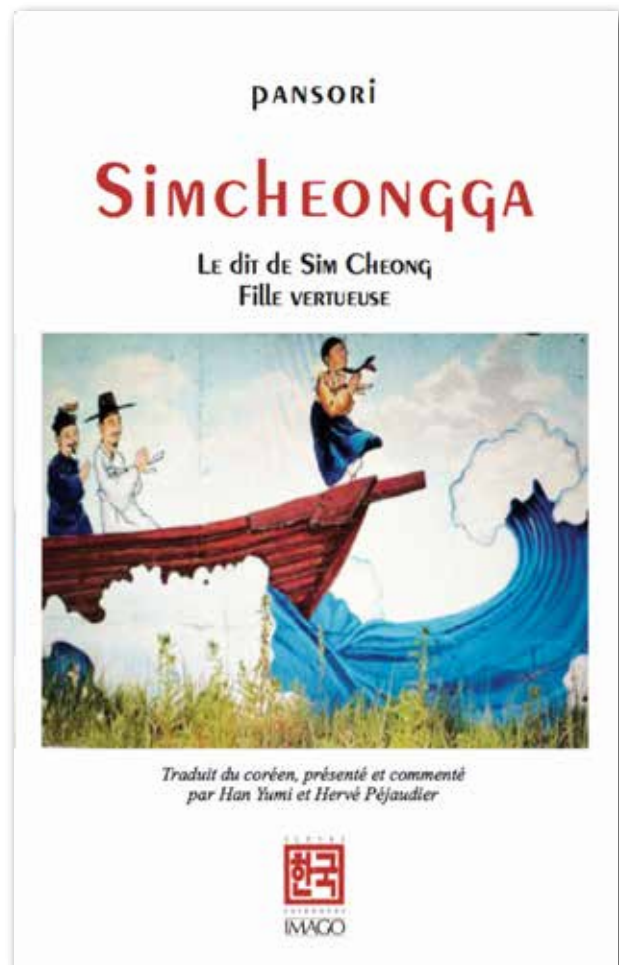
Un ouvrage précieux

Tout Coréen connaît l'histoire de Sim Cheong. Si les origines du texte ont longtemps été questionnées, il est aujourd'hui avéré qu'elles sont issues de la tradition du *pansori*, qui comprend aujourd'hui quatre contes hérités de cette tradition. En fait, ce n'est que très récemment que les versions intégrales des textes ont retrouvé leur heure de gloire. *Le Dit de Sim Cheong* n'est pas en reste. En plus d'être une représentation de plus de quatre heures et demie, c'est aussi un texte qui peut être lu comme un conte universel à transmettre aussi bien aux enfants qu'aux adultes. La mission dont ont été chargés Han Yu Mi et Hervé Péjaudier n'a pas été tâche facile puisqu'il leur a fallu faire d'importants choix éditoriaux afin de rendre justice à la fois au texte et au chant. Respect du séquençage et de la rythmique, omission volontaire de certaines annotations, proposition d'outils de compréhension tel que l'index... des décisions surprenantes d'ingéniosité qui en font finalement une traduction foisonnante. Chef-d'œuvre de la littérature et du *pansori*, l'histoire de Sim Cheong doit aussi sa notoriété à des adaptations cinématographiques, littéraires et télévisées produites ces dernières décennies. Loin d'être fidèles au conte principal, ces adaptations ont pourtant acquis une certaine renommée — certaines déchirantes et sombres comme *Shim Chong, fille vendue de Hwang Sok Yong* — mettant aussi en lumière l'histoire chantée authentique.

Une histoire incontournable

La voix puissante et mélodieuse de Kim Kyung Ha retentit dans l'amphithéâtre, l'écho de ses lamentations et de ses pleurs vocalisés se répercutant sur les murs peu familiers de cet art. Le climax sensoriel en émeut plus d'un. Dans la pure tradition du *pansori*, la *sorikkun* majestueuse raconte le chapitre final, « *les aveugles ouvrent les yeux* », après une lecture et interprétation théâtrale en français proposée par Hervé Péjaudier. Le bilinguisme de la récitation en fait un moment glorieux tant il est rare de pouvoir bénéficier d'un tel échange. Un partage linguistique, culturel et

artistique qui nous plonge dans l'histoire de la jeune Sim Cheong : prise d'un élan naturel induit par le principe suprême de piété filiale propre à la pratique confucianiste de l'époque, la très jeune Sim Cheong, issue d'une famille extrêmement pauvre, se sacrifie auprès de marins pour que son père Sim Hak Kyo puisse enfin retrouver la vue. Noyée au fin fond de l'océan, là où règne l'effroyable roi-dragon du fond des mers, Sim Cheong finit par renaître. Sa bonté et son respect incommensurable à l'égard du devoir familial l'amènent ainsi à s'élever au rang de reine. Bien que glorifiée et adorée, Sim Cheong ne pense qu'à retrouver son père pour savoir si la vue lui a été rendue. Sim Cheong, par sa dévotion et sa sagesse, est une figure symbolique des récits coréens, servant ainsi d'exemple quant aux questions de loyauté et de droiture. Hérité d'une école *pansori* où le ton est davantage dramatique et tragique, *Le Dit de Sim Cheong* est un voyage musical et littéraire envoûtant, mais tempétueux, avec des séquences teintées d'humour, de cynisme et truffées de référents culturels traditionnels, comme les pensées confucianistes et bouddhistes. *Le Dit de Sim Cheong* est adapté à tout âge et l'on peut même s'essayer à le chanter, le soir, au coin du lit, aux côtés de ses enfants !



Simcheongga, Le Dit de Sim Cheong, fille vertueuse.

Paru le 21 juin 2023 aux éditions Imago.

Prix : 24 euros



THE CATHOLIC UNIVERSITY OF KOREA
SEOUL ST. MARY'S HOSPITAL



Centre Médical International

- ✓ Adresse:
222 Banpo-daero,
Seocho-gu, Seoul
- ✓ Téléphone: (02)2258-5745~6
(Anglais seulement)
- ✓ E-mail: ihcc@cmcnu.or.kr
- ✓ Site Internet:
<https://www.cmcseoul.or.kr>
- ✓ Heures d'ouverture
8:30 - 17:00 (Lundi-Vendredi)

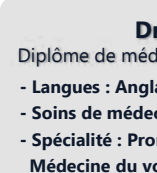
Personalized Health Care & New Hope



Directrice : Dr. Ji Yeon Lee

Diplôme de médecine aux États-Unis et en Corée

- Langues : Anglais, coréen
- Soins de médecine générale
- Spécialité : Médecine interne, Rhumatologie,
Troubles musculo-squelettiques, Arthrite



Dr. Jin-Ju Ok

Diplôme de médecine en France et en Corée

- Langues : Anglais, français, coréen
- Soins de médecine générale
- Spécialité : Promotion de la santé,
Médecine du voyage(certifié par ISTM)



Dr. Seung Jae Kim

Diplôme de médecine familiale en Corée

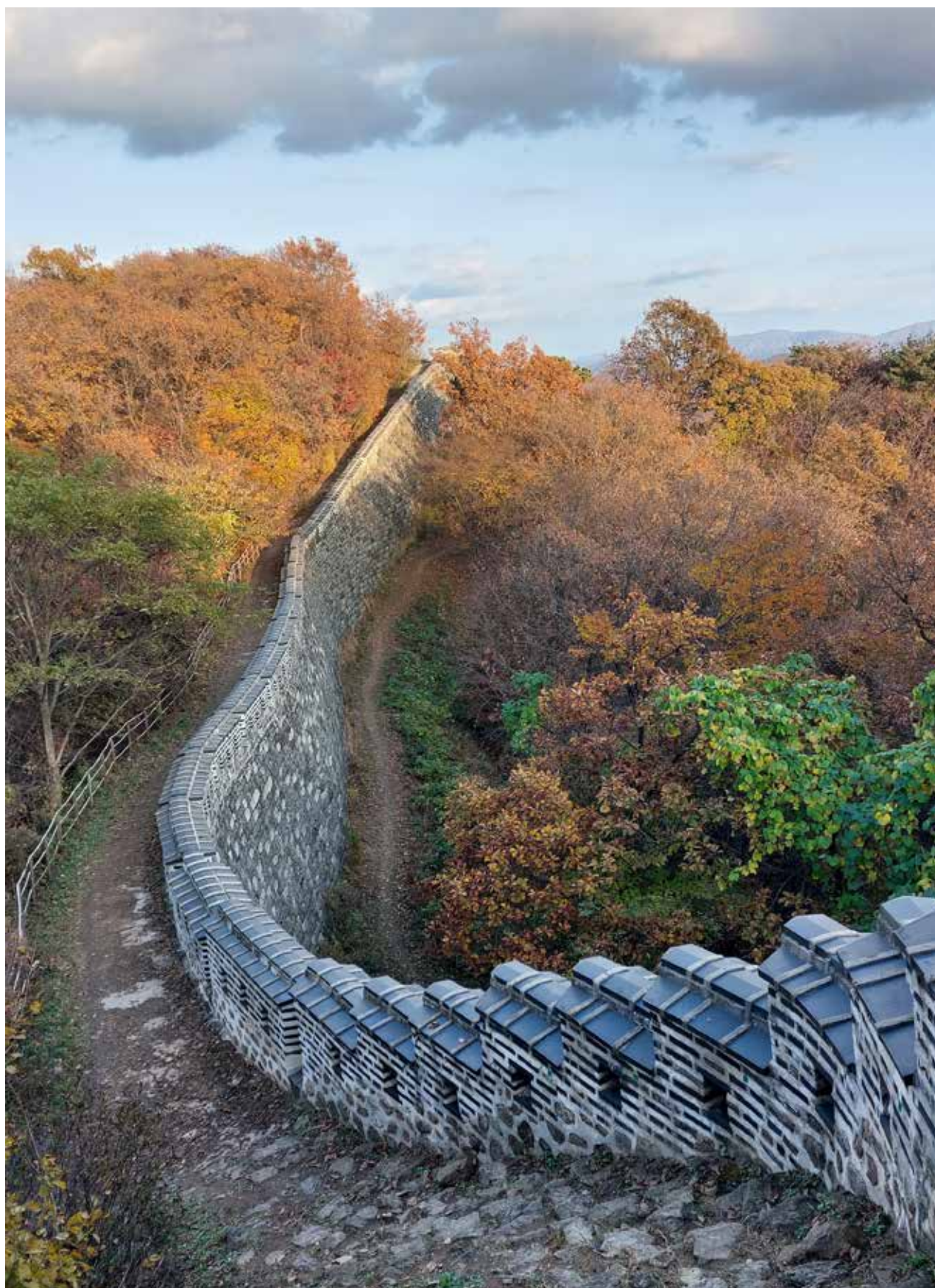
- Langues : Anglais, coréen
- Soins de médecine générale
- Spécialité : Obésité, Maladies non
transmissibles, Sevrage tabagique



Banpo Hangang park

Estelle Choquet

[REGARDS]



Couleurs d'automne: Forteresse de Namhansanseong

Raphaël Thanikaimoni

Kimchi Survivor :

Phrases utiles en cas d'accidents ou d'urgences médicales

Par Maryse Bourdin et Rachid Bensalem

S'il vous plaît, appelez une ambulance !

응급차를 불러 주세요!

Eungueubchareul booleo jooseyo !

J'ai besoin d'aller à l'hôpital

병원에 가야 합니다

Byeongweone kaya hamnida

J'ai besoin de voir un docteur

의사에게 가야 합니다

Euissa egue kaya hamnida

Où se trouve la pharmacie la plus proche ?

제일 가까운 약국이 어디 있나요 ?

Jeil kakkaoon yagoogui eodi innayo ?

Emmenez-moi à la pharmacie la plus proche

제일 가까운 약국에 데려다 주세요

Jeil kakkaoon yagoog e deryeoda jooseyo

Où se trouve l'hôpital le plus proche ?

제일 가까운 병원이 어디 있나요 ?

Jeil kakkaoon byeongweoni eodi innayo ?

Emmenez-moi à l'hôpital le plus proche

제일 가까운 병원에 데려다 주세요

Jeil kakkaoon byeongweone deryeoda jooseyo

J'ai des vertiges

어지럽습니다

eojireobseumnida

J'ai très mal ici

여기에 통증이 심합니다

Yeogui e tonjeungui shimhamnida

Mon groupe sanguin est ...

제 혈액형은 ... 형 입니다

Je hyeolaeyeongeun ... hyong imnida

J'ai des douleurs dans la poitrine

가슴에 통증이 있습니다

Kasseume tongjeungui isseumnida

J'ai de l'asthme

저는 천식이 있습니다

Jeoneun cheonshiki isseumnida

J'ai une intoxication alimentaire

식중독에 걸렸습니다

Shikjoongdog e keollyeosseumnida

Je souffre d'hypertension

고혈압이 있습니다

Kohyeolabi isseumnida.

Je suis diabétique

저는 당뇨병이 있습니다

Jeoneun dangnyobyyeong i isseumnida

Je suis enceinte

저는 임신중입니다

Jeoneun imshijoong imnida

Je prends du / de la ... (nom du médicament)

저는 (...)을 복용하고 있습니다

Jeoneun (...)eul bokyonghago isseumnida

Je suis tombé(e)

넘어졌습니다

Neomeojyeosseumnida

J'ai perdu connaissance

의식을 잃었습니다

Euishikeul ireosseumnida

Je me suis brûlé(e)

저는 화상을 입었습니다

Jeoneun hwasang eul ibeosseumnida

Je me suis coupé(e)

베었습니다

Baeyeosseumnida

Je me suis fait mal à l'œil / à la tête

저는 "눈을/머리를" 다쳤습니다

Jeoneun "nooneul / morireul" tacheosseumnida

Je me suis fait mal à la main / au bras / à l'épaule

저는 "손을 / 팔을 / 어깨를" 다쳤습니다

Jeoneun "soneul / pareul / eokaereul" tacheosseumnida

Je me suis fait mal au pied / au genou / à la jambe

저는 "발을 / 무릎을 / 다리를" 다쳤습니다

Jeoneun "bareul / moreupeul / tarireul" tacheosseumnida

Je me suis fait mal au cou / au dos

저는 "목을 / 허리를" 다쳤습니다

Jeoneun "mogueul / heorireul" tacheosseumnida

Appel d'urgence. Les numéros à retenir :

Police : 112 (SMS possible)

Pompier et Ambulance : 119 ■

Kimchi Survivor :

Se débrouiller en cas d'urgence

Par Maryse Bourdin et Rachid Bensalem

1 Phrases générales

À l'aide ! / Veuillez m'aider !

도와주세요! / 제발 도와주세요!

Dowa jooseyo! / Jebal dowa jooseyo!

Quelqu'un parle-t-il français ?

불어(프랑스 말) 하시는 분이 있나요?

Booreo (prangseu mal) hashineun booni innayo?

Pouvez-vous appeler ce numéro ?

이 번호로 전화를 걸어 주시겠습니까?

I beonhoro jeonhwareul gueoro jooshiguesseumnikka?

Ils pourront traduire en coréen.

그들이 한국말로 통역해 줄 수 있을 겁니다.

Keudeuri hangoomallo tong yeok hae joolsoo isseul gueomnida.

Veuillez appeler l'Ambassade de France, s'il vous plaît.

프랑스 대사관에 전화해 주세요.

Prangseu daesagwane jeonhwahae jooseyo.

Je suis perdu(e).

제가 길을 잃었습니다.

Jega guireul ireosseumnida.

Où se trouve la station de métro la plus proche ?

제일 가까운 지하철역이 어디 있나요?

Jeil kakkaon jihacheol yeogui eodi innayo?

2 Phrases en rapport avec la police

Emmenez-moi au poste de police le plus proche.

제일 가까운 경찰서에 저를 데려다 주세요.

Jeil kakkaon gyeongchalseo e jeoreul deryeoda jooseyo.

Où se trouve le poste de police le plus proche ?

제일 가까운 경찰서가 어디 있나요?

Jeil kakkaon gyeongchalseoga eodi innayo?

Appelez la police !

경찰을 불러주세요!

Gyeongchareul booleo jooseyo!

Au voleur !

도둑이야!

Todoockya!

J'ai été victime d'un vol.

강도를 당했습니다.

Gangdoreul danghaesseumnida.

On m'a attaqué(e).

도난 신고를 하고 싶습니다.

Gong yeog eul danghaesseumnida.

Je voudrais déclarer un vol.

도난 신고를 하고 싶습니다.

Donan shingoreul hago shipseumnida.

Je voudrais déclarer une perte.

분실 신고를 하고 싶습니다.

Boonshil shingoreul hago shipseumnida.

On m'a volé mon passeport / mon portefeuille / mon sac / mon téléphone / mon ordinateur.

내 여권 / 내 지갑 / 내 가방 / 내 휴대폰 /

내 노트북을 도난 당했습니다

Nae yeogweon / nae jigab / nae kabang / nae hyoodaepon / nae noteubookeul donan danghaesseumnida.

J'ai perdu mon passeport / mon portefeuille / mon sac / mon téléphone / mon ordinateur.

내 여권을 / 내 지갑을 / 내 가방을 / 내 휴대폰을 /

내 노트북을 잃어버렸습니다. (분실했습니다)

Nae yeogweon / nae jigab / nae kabang / nae hyoodaepon / nae noteubookeul ireobeoryeosseumnida. (Boonshil haesseumnida)

Appel d'urgence les numéros à retenir :

Police : 112 (SMS possible)

Pompiers et ambulance : 119

Centre Info Urgences Médicales : 1339

Ligne Info Tourisme et traduction : 1330

[REGARDS]



Sans Titre

Simine Najand

Liste d'interprètes coréen-français

Par Rachid Bensalem

Ces étudiant(e)s en français possèdent un excellent niveau de langue et peuvent vous aider dans votre vie de tous les jours. Si vous avez toutefois besoin des services de traducteurs assermentés, l'ambassade de France en propose une liste sur son site. Ces étudiant(e)s peuvent également donner des cours de coréen. ■

- | | |
|----------------|-------------------------|
| Ahn Im-ju | jewelodie@hufs.ac.kr |
| Chang Eun-ha | changeunha766@gmail.com |
| Han Jun-hee | hanjh980401@naver.com |
| Kang Ji-hye | jhkang7185@naver.com |
| Kang Sang-mi | sangminkang91@gmail.com |
| Kim Jae-yeon | chemin1998@gmail.com |
| Kim Ji-a | neuerliebe@gmail.com |
| Park Joo-young | pwkcontact@gmail.com |
| Song Chae-won | songchw2001@naver.com |

N.D.L.R. : Les tarifs de ces prestations sont libres et résulteront de vos négociations avec ces traducteurs-interprètes. Nous ne donnons aucune garantie quant à la qualité des services rendus.



(traduction)



COLLECTIF ÉCO-SOLIDAIRE

Un collectif citoyen, ouvert à toutes et à tous, au service de l'écologie et de la solidarité, dans une dynamique participative. La raison d'être de notre collectif est de favoriser et de développer l'entraide, le partage ainsi que l'action citoyenne et culturelle en relation avec les différentes institutions, le tissu associatif et professionnel.

Nous proposons, dans cet esprit, des activités plurielles et créatrices de liens sociaux.



BOUQUINERIE SOLIDAIRE

Vous pouvez emprunter GRATUITEMENT des livres en français et vous vous engagez à les restituer dans les deux mois suivants afin qu'ils puissent bénéficier à un nouveau lecteur. La bouquinerie solidaire est installée au Café Fairtrade Séoul qui met généreusement ses locaux à notre disposition.



C'est un lieu de rencontres, d'échanges et de partages au sein de la communauté francophone, dans une atmosphère conviviale et décontractée.

La bouquinerie a lieu chaque 1^{er} dimanche du mois, de 11h à 18h. Des activités pour enfants et adultes peuvent y être proposées.

Le prêt de livres peut se faire lors de ces rencontres ou aux horaires d'ouverture du café (11h-23h du lundi au dimanche).

Retrouvez notre fonds de livres et littérature jeunesse sur le site inventaire.io.

INVENTAIRE : [HTTPS://INVENTAIRE.IO/USERS/COLLECTIFECOSOLIDAIRE/INVENTORY?LANG=EE](https://inventaire.io/users/collectifecosolidaire/inventory?lang=ee)

GROUPE KAKAO : [HTTPS://OPEN.KAKAO.COM/O/GEFLGOZD](https://open.kakao.com/o/geflgozd)

ADRESSE : FAIRTRADE CAFÉ SEOUL JONGNO-GU DONGSUNG-GIL 142 서울 종로구 동숭길 142.

ACCÈS : STATION HYEHWHA. SORTIE 1 (2 MINUTES À PIED)

CAFÉ-CITOYEN



Nos cafés-citoyens sont un espace francophone de rencontres et de débats participatifs et inclusifs sur des problématiques de société. L'état d'esprit se veut convivial. La parole y est libre et bienveillante, que les participants soient spécialistes de la question traitée ou non.

Pour être tenu(e) informé(e) de nos cafés-citoyens, rendez-vous sur notre site internet.

CINÉ-CLUB



Le ciné-club a pour vocation de rassembler des cinéphiles, des amateurs ou des curieux du 7^e art pour visionner sur grand écran des pépites sélectionnées avec soin. C'est une excellente occasion de venir découvrir ou redécouvrir des films (en français et/ou sous-titrés en français ou en anglais).

La programmation est éclectique. Toute personne souhaitant présenter et faire découvrir un film, peut échanger avec les membres du collectif lors de ces séances.

Notre site internet regorge d'informations utiles sur notre programmation.

JARDIN PARTAGÉ



Le jardin partagé se veut avant tout un espace de rencontres et d'apprentissage en famille ou entre amis, tout en offrant la possibilité d'être dans un environnement naturel. Se retrouver autour de ce projet est non seulement l'opportunité de prendre un grand bol d'air en milieu urbain mais aussi de mettre en pratique des valeurs écologiques. Les plantations s'y font en pleine terre et chacun peut ensuite avoir le plaisir de cuisiner ses propres récoltes !

Le jardin partagé du collectif se situe à Seocho-gu (5 mins à pied de la station Cheonggyesan) et est en accès libre sans horaire d'ouverture/de fermeture.

La période d'ouverture du jardin est d'avril à novembre.

Pour en savoir plus, n'hésitez pas à consulter le site du collectif.

VOUS VOULEZ PARTICIPER À NOS ACTIONS ? VOUS AVEZ DES SUGGESTIONS ? CONTACTEZ-NOUS VIA NOTRE SITE INTERNET, NOS RÉSEAUX SOCIAUX ET/OU LORS DE RENCONTRES DANS LE CADRE DE NOS ACTIVITÉS !



Babysitters et aide aux devoirs

(rentrée 2023)



Babysitters

Tim ERDOGAN 16 ans - LFS : 2 ^{nde}	Contact parent : 010 4099 1974
Albane CONUS 18 ans - LFS : Terminale	Contact parent : 010 2126 8323
Gaspard MIRABAUD 16 ans - LFS : Terminale	Contact parent : 010 9832 1601
Eva GIACCARDO 17 ans - LFS : Terminale	Contact parent : 010 6761 3246
Capucine TOIRON 17 ans - LFS : Terminale	Contact parent : 010 4409 1207
Thomas MASSENET 16 ans - LFS : 1 ^{er}	Contact parent : 010 9242 2501
Agathe MASSENET 14 ans - LFS : 3 ^e	Contact parent : 010 9242 2501
Kaya ZANNIER 16 ans - LFS : 1 ^{er}	Contact parent : 010 7270 2146
Alma PIETERS 13 ans - LFS : 4 ^e	Contact parent : 010 2844 2804
Alicia WOJTASIAK 13 ans - LFS : 4 ^e	Contact parent : 010 3543 4641
Thomasso WOJTASIAK 15 ans - LFS : 2 ^{nde}	Contact parent : 010 3543 4641
Mia MARCE 15 ans - YISS : 2 ^{nde}	Contact parent : 010 4075 0309
Marie ROISNEL 20 ans - adulte	Contact : 010 5591 6127
Seo-gyeong HUR : 4 ^e	Contact parent : 010 9470 2332

Soutien scolaire

Yami YOSHIDA 21 ans - adulte - anglais, maths, art, lecture	Contact : 010 5716 6295
Mia MARCE 15 ans - YISS : 2 ^{nde} - anglais et maths	Contact parent : 010 4075 0309
Max de Massard 17 ans - LFS : Terminale - maths	Contact parent : 010 4512 1944
Tom ROBIN 17 ans - LFS : Terminale - aide aux devoirs	Contact parent : 010 2972 3350

Pour vous ajouter à la liste, contactez-nous en précisant vos jours de disponibilité : petitechotier@gmail.com

LFS : Lycée Français de Séoul. Séoul Accueil décline toute responsabilité sur les prestations fournies par les babysitters.



[REGARDS]



Secret Garden - Changdeok Palace

Olivier Lecomte

THE OSTEO SEOUL

L'unique clinique ostéopathique en Corée



DOCTEUR JOSEPH KIM

British College of Osteopathic Medicine, London
Doctorat en rééducation vertébrale
Premier docteur coréen formé à l'ostéopathie

THOMAS COHEN

École Supérieure d'Osteopathie, Paris
French National Touch Rugby Team Doctor



DANNY GIRAUD

University College of Osteopathy, London
Athletic Performer & Rehabilitation Specialist



HORAIRES Mardi - Vendredi : 10h - 18h, Samedi : 9h - 15h

INTERNET www.osteonaturecentre.com

TRAITEMENT Lombalgie, Mal de tête, Scoliose, Soins bébé, Douleur articulaire, orthèses

ADDRESS 2F PENTHILL, 641 Eon-ju Ro, Gangnam-gu, Seoul, KOREA

ASSURANCE MALADIE Oui

SUNNY
Receptionist



PENTHILL NONHYEON (2F)



Hak-dong Station, Exit #1
(5 mins walk distance)



BUS 141, 242, 6411
(Imperial Palace Hotel Water Gate)



Valet Parking Service

Hak-dong
Station
(Line 7)

Gangnam-gu
Office Station
(Line 7 or Bundang Line)



CALL 02-523-1137
TEXT 010-7344-1137

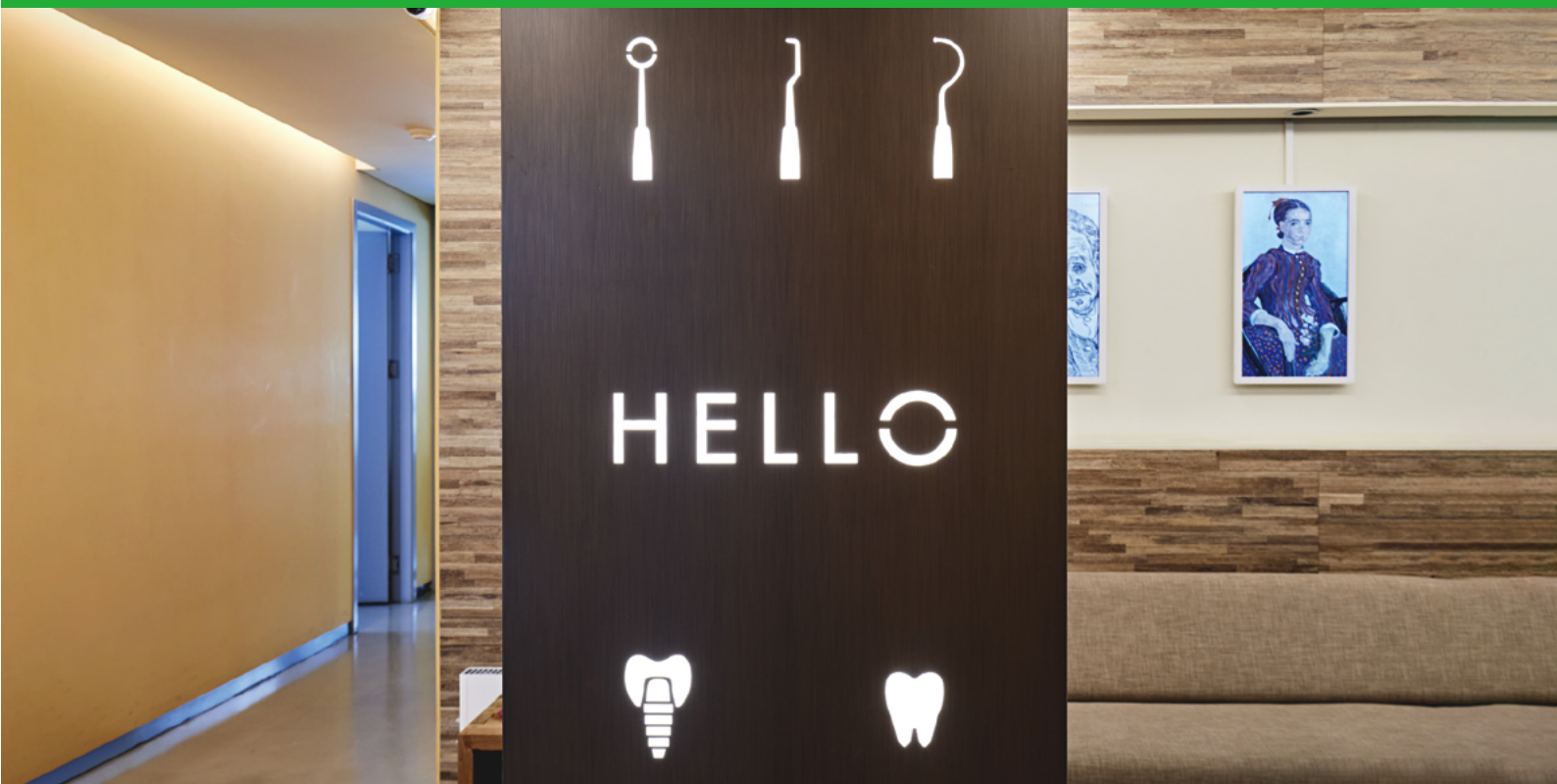


info@osteonaturecentre.com



CABINET DENTAIRE BOSTON

Cabinet d'orthodontie & soins dentaires



Dr. KIM, Kihyun

Dentiste spécialisé
Orthodontiste & Parodontiste
Formé aux Etats-Unis

Rendez-vous

Tel : 02 3482 0028
E-mail : boston34820028@gmail.com
(en Anglais ou en Français)

Notre cabinet

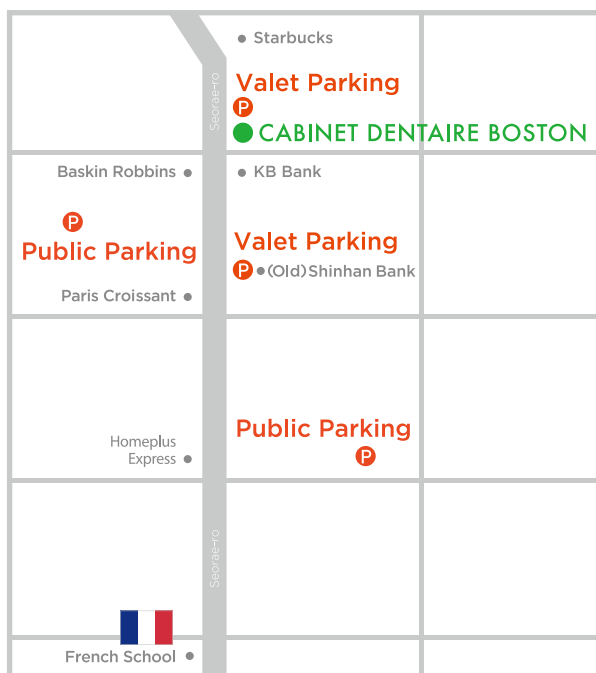
- Soins dentaires pour la communauté française depuis 2003
- Documents d'assurance pour remboursement
- Anglais parlé
- Français parlé (débutant)

Traitements fournis

- **Orthodontie**
- **Plombages sans mercure**
- Soins dentaires pédiatriques
- Traitement dentaire d'urgence
- Implants dentaires

Cliquez sur l'adresse pour avoir un plan

Seocho-gu Banpo-dong 92-12 5ème étage En face dans la diagonale de Baskin Robbins Service de voiturier (voir ci-dessous)



Vous pouvez cliquer sur ces liens



www.e-boston.co.kr/fra



[boston_dental_seorae_village](https://www.instagram.com/boston_dental_seorae_village)